

Mercure galant

I . Mercure galant. 1711-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

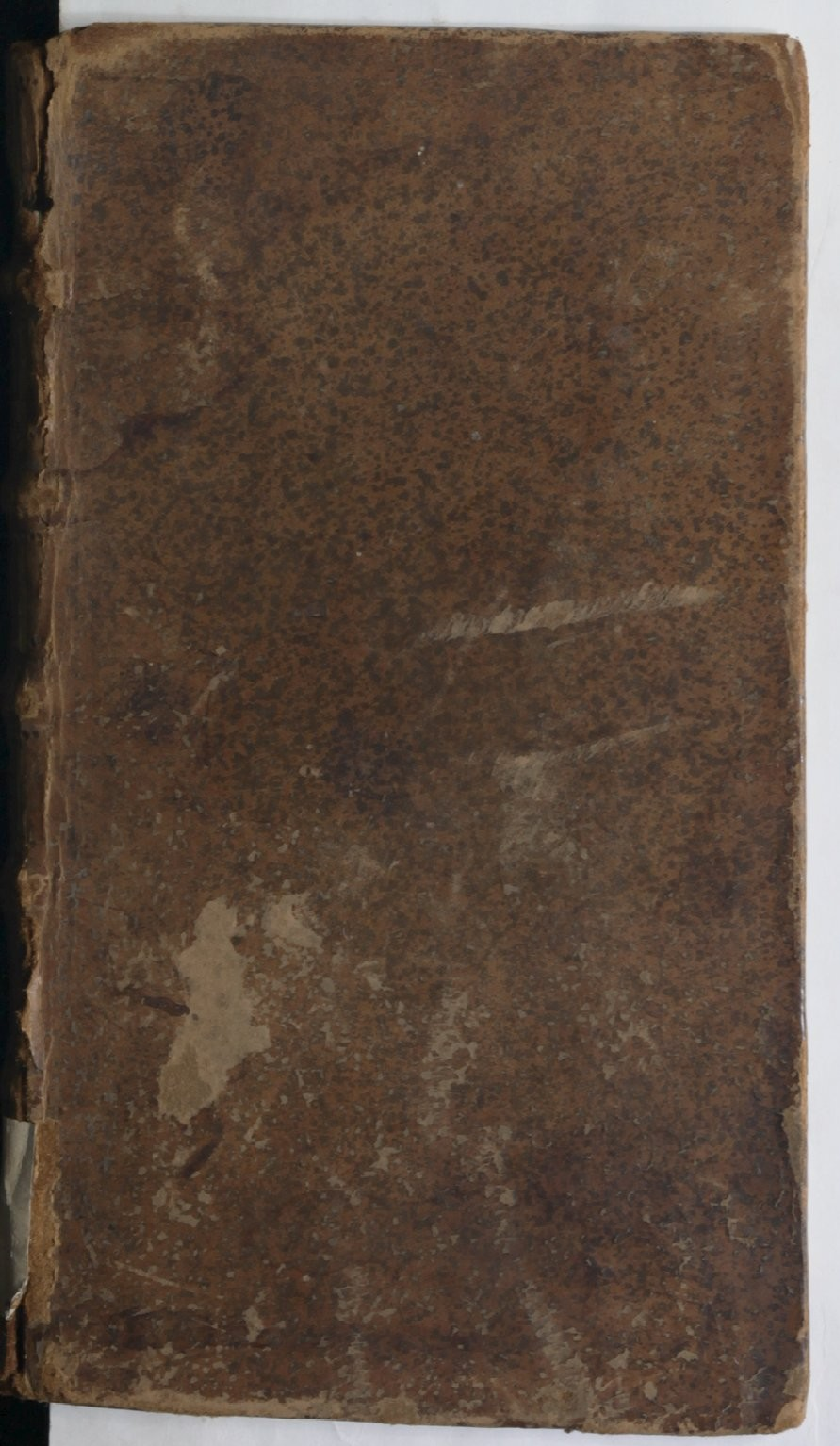
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

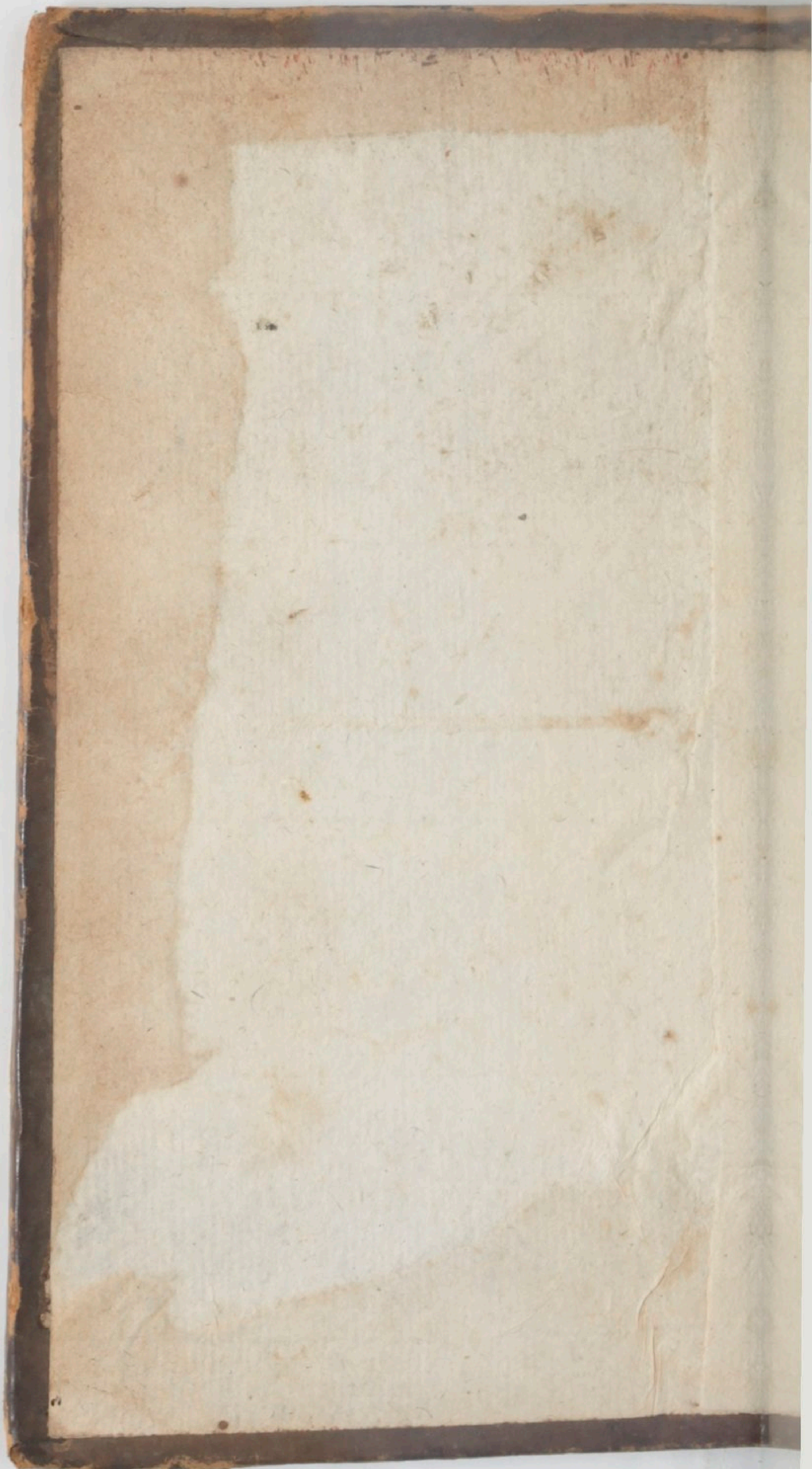
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.





Lc²

(454)

33

C

I 2400

M

Double v/c

MERCURE GALANT.



A PARIS,

M. DCCXI.

Avec Privilege du Roy.

G A L L A N T.
*Par le Sieur Du F****

Mois
de Janvier
1711.

Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, brochez

A P A R I S,
Chez **DANIEL JOLLET**, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques.



MERCURE GALANT.

JANVIER 1711.

LE Mercure est la
base de toute per-
fection Philosophique ,
& j'ay accompli en luy
l'œuvre parfait ; j'ay
donné au Mercure cette
vertu ignorée par nos

A ij

4 MERCURIE

plus grands Autheurs ,
cette vertu brillante &
solide , qui charme éga-
lement les Philosophes
& le vulgaire.

Enfin par un heureux
travail je suis devenu
maître & possesseur de
l'esprit universel.

Ce n'est pas moy qui
parle au moins , c'est Re-
mon-Lulle, & il ne s'agit
pas icy du Mercure Ga-
lant ; il s'agit du Mercu-
re des Alchymistes , &

GALANT. s

je cite ce passage à propos d'un petit Livre nouveau que je vous annonce.

Ce Livre qui a pour titre *Examen des principes des Alchimistes sur la Pierre Philosophale*, prouve par de bonnes raisons que la Pierre Philosophale est impossible; d'autres Livres prouveront le contraire par des raisons qui seront peut-être aussi bonnes; mais

A iij

6 MERCURIE

tous ces Livres ensemble ne prouveront jamais parfaitement que l'ignorance de l'homme sur les secrets de la nature, c'est cette ignorance dont j'ay ma bonne part, qui suspend mon jugement sur la Pierre Philosophale.

Je vous exposerai seulement quelques endroits d'un manuscrit qui la defend : ce manuscrit qu'on m'a cnvoyé n'est pas d'un Sçavant ; mais cette ma-

GAILANT. 7

tiere est devenuë à la mode par les nouvelles experiences que nous en voyons, & il est permis aux femmes mêmes de parler *du Magistere d'Hermes, de la Quintessence harmonique, du Mistere des Sages & du grand Oeuvre.* Voicy ce que dit mon manuscrit.

On cherche depuis longtemps le Mouvement perpetuel & la Pierre Philosophale, & on traite éga-

A iiij

8 MERCURE

lement de visionnaires ceux qui se vantent d'en avoir fait la découverte; à l'égard du mouvement perpétuel, l'impossibilité en est démontrée; il n'y a plus que les ignorans qui le cherchent, mais la démonstration n'a pû mordre encore sur la Pierre Philosophale, nous n'avons rien de clair ny pour ny contre; ainsi ceux qui en sont entestez n'ont pas plus de tort que ceux qui s'en moquent.

Ecoutons à present l'Auteur du Livre nouveau.

GALANT. 9

La perfection d'une chose se connoist par la cessation du mouvement qui en faisoit la nutrition ou l'augmentation. Cela paroist dans les vegetaux ; quand le grain de bled est mûr, le mouvement cesse de luy porter la nourriture.

Tant qu'une chose est en mouvement elle n'est que dans la voye de sa perfection ; car le mouvement est un moyen qui conduit à une fin qui est le repos.

L'animal même arrivé à un certain temps ne passe pas outre sa grandeur, sa force, &c

10 MERCURE

enfin sa vie sont bornées.

Quant il est parvenu à cet estat de consistance, il est comme en repos; je veux dire que la nature ne fait plus que reparer autant qu'elle peut les pertes qu'il fait tous les jours. D'où vient que l'Animal qui dans l'état de consistance a tout ce qu'il faut pour faire une parfaite digestion, c'est à dire qui est capable de recevoir plus de nourriture & d'accroissement, n'en reçoit qu'autant qu'il en faut pour l'entretenir dans cet estat, sans augmentation? C'est le terme prescrit par l'Auteur

GALANT. II

de la Nature , qui a voulu
borner nos jours ; C'est , pour
parler avec les Alchimistes , la
fin du Cercle de la Nature.

Nous voyons donc que dans
les animaux & dans les vege-
taux , la Nature borne &
fixe leur mouvement à un cer-
tain estat de perfection au de-là
duquel ils ne vont point.

D'où vient donc que cette
nature , qu'on dit estre unique
en tout , ne garde pas la même
regle dans les Métaux ?

Voici un endroit du ma-
nuscrit qui répond à peu
près à cette question.

12 MERCURE

Nous ne connoissons que tres-imparfaitement les regles de la nature, s'il y en a quelqu'une dont on puisse estre sûr, c'est que la nature est variée à l'infini, même dans les Ouvrages qui nous paroissent les plus semblables.

Toutes ces propositions, *la nature n'a qu'un bu. Elle agit toujours par les mêmes voies. La nature est une; ce sont autant de Sophismes que les Alchimistes & ceux qui les combattent peuvent*

expliquer chacun selon son système.

Les Animaux & les Végétaux (dit l'Auteur du Livre) ne produisent que leur semblable &c.... Les graines & les œufs contiennent en petit les plantes & les Animaux qui doivent estre engendrez &c.... leur production n'est réellement que l'extention de toutes les parties de l'individu imperceptible par l'action de l'esprit qui le pénétre, le dilate & le dispose à recevoir l'aliment propre qui se change en la substance, & en augmente toutes les parties

14 MERCURE

dans toutes leurs dimensions.

Tout cela est vrai, l'Auteur conclut de là *qu'on ne pourroit produire un metal, que par les semences de ce metal.* Il a peut-estre raison, & que l'or estant un tout homogene, ne peut contenir de semences propres à estre developées. C'est ce que je ne sçai point, mais mon manuscrit dit que toute la nature n'est composée que de petites semences

GALANT. 15

propres à estre animées ,
que sçait-on si les Parties
qui composent le Mercu-
re ne sont point autant
de petits Animaux , & si
cet esprit universel que
cherchent les Alchimistes
n'est point composé d'au-
tres Animaux infiniment
petits , qui sont propres
à accrocher ensemble, &
à fixer ceux dont le Mer-
cure est composé ; les
plus grands Philosophes
ont eu des opinions aussi

16 MERCURE

visionnaires que celles-là; ils ont découvert aussi de grandes veritez. Concluons delà que toute la Philosophie n'est qu'un composé de veritez & de visions; ainsi je conseille à ceux qui n'ont point d'argent à risquer de croire la PierrePhilosophale impossible, & je conseille à ceux qui peuvent mettre quelque argent à leur plaisir, de préférer celui-là à d'autres, puisqu'il peut estre

utile en découvrant une infinité de secrets , que les Alchimistes trouvent chemin faisant , & s'ils ne trouvent pas cette Quintessence qui a fait vivre *Artesius* mille années. Ils ont trouvé des essences qui peuvent guerir des Rhumatismes.

C'est en cherchant la PierrePhilosophale qu'on a trouvé les belles teintures , & nous avons obligation aux Alchimistes

18 MERCURE

des melanges qui font les plus belles couleurs pour les étoffes & pour les Dames.

J'ai eu plusieurs conversations avce Mr le President de S. Maurice, sur cette matiere : il estoit dans cette incertitude censée, où l'on doit estre à l'égard d'une science obscure, quand on l'a chargé de faire faire une experience dans la Vallée de Barcelonnette ; il a eu

toutes les attentions possibles pour n'estre point surpris, & il a vû réellement changer deux onces de plomb en or, avec une petite pincée de poudre; on ne peut pas s'empêcher de faire attention à cela, c'est toujours un secret curieux, il reste à sçavoir s'il sera utile, & si les frais de l'operation n'excederont pas le profit.

Puisque l'occasion s'en presente, disons un mot

20 **MERCVRE**
de *Nicolas Flamel* & de
son Livre Hieroglifique,
dont on voit encore quel-
ques figures aux Char-
niers S. Innocent ; tout le
monde sçait cela , mais il
faut bien grossir mon Li-
vre pour ceux qui veu-
lent de l'épaisseur.

Nicolas Flamel Ecri-
vain & Habitant de Pa-
ris , en 1599. demeurant
ruë des Ecrivains , près
la Chapelle S. Jacques de
la Boucherie, acheta pour

deux florins à un Inventaire un Livre doré fort vieux, dont les feuillets étoient d'écorces d'arbres.

Il contenoit, dit Flamel, lui-même, trois fois sept feuillets, le septième desquels estoit toujours sans écriture, au lieu de laquelle estoit peint au premier septième une Vierge & des Serpents s'engloutissant, au deuxième septième une croix où estoit attaché un Serpent, &

22 MERCURE

*aux autres septième s'é-
toient peints des deserts,
au milieu desquels cou-
loient des fontaines, d'où
sortoient plusieurs Ser-
pents.*

*Au premier des feuil-
lets écrits estoit Abraham
Juif, Prince, Prestre,
Levite, Astrologue &
Philosophe à la Nation
des Juifs, par l'ire de
Dieu dispersez aux Gau-
les, salut, D. I. après ce-
la il estoit plein de male-*

dictions avec ce mot mara-
natha , contre tous ceux
qui le liroit , s'il n'estoit
Sacrificateur ; ou Scribe ,
je crois qu'il venoit des
Juifs qu'on avoit chassés
de Paris, &c.

Au quatriéme feuillet
estoit peint un jeune hom-
me avec des aisles aux ta-
lons , avec un Caducée
dont il frappoit un casque
qui lui couvroit la teste ,
c'estoit Mercure ; contre
lui venoit courant & vo-

24 MERCURE

lant à a sles ouvertes un grand Vieillard qui avoit sur sa teste une Horloge attachée, & en ses mains une faulx, dont il vouloit trancher les pieds à Mer-
cure.

A un autre feuillet étoit sur le sommet d'une Montagne, une Plante à tige bleue, fleurs blanches & rouges feuilles luisantes comme or fin, & des Dragons & Griffons autour.

A un autre feuillet un
Roy

GAILLANT. 25

Rozier fleuri appuyé contre un Chêne creux & une Fontaine d'eau blanche se précipitant dans des abîmes.

A cet autre feuillet un Roy avec un grand coutelas, qui faisoit tuer par ses Soldats, force petits enfans, & leurs meres pleurant, & le sang des enfans estoit ramassé par d'autres Soldats, & mis dans un grand Vaisseau, dans lequel le Soleil & la

C

Lune se venoient baigner.

Flamel, dit un autre Historien, avoit une jeune femme nommée Prenelle, avec qui il s'affligeoit fort de ne pouvoir trouver le vrai sens des Figures du Livre, qu'un Medecin nommé Mr Anseaume, commença à lui debrouiller.

Flamel entreprit ensuite un pelerinage, Prenelle fut tres-affligée de le voir partir; mais il lui promit

de revenir avec le trésor
des trésors, ce qui lui fit
supporter son absence pa-
tiament. Sur la route de
son pelerinage, un Mar-
crand de Boulogne lui fit
connoistre un Medecin
Juif, nommé Canches, qui
acheva de l'instruire, il
revint à Paris, où sa chere
Prenelle fut tres-joyeuse
de le revoir, & pourtant
fachée, ne le croyant pas
plus riche que quand il
il estoit parti; mais enfin

28 MERCURE

après quelques années de travail il accomplit le grand œuvre le 17. Janvier, l'an mil trois cent quatre-vingt deux, en présence de Prenelle sa femme, qui en pensa mourir de joye.

Ce Livre se vend à Paris, chez DANIEL JOLLET, au bout du Pont S. Michel, du costé du Marché Neuf, au Livre Royal.

DEVISES

Des Jettons qu'on a donnez à la Cour au premier jour de l'An.

Ces Devises ont esté composées par Messieurs de l'Academie Royale des Médailles & Inscriptions ; & l'on y a ajouté des Explications en Vers François, sans s'attacher trop scrupuleusement au sens litteral.

30 MERCURE

TRESOR ROYAL.

Un ancre de Navire.

Mediis spes certa
procellis.

*Malgré les vents, mal-
gré l'orage,
L'espoir nous conduit au
rivage.*



GALANT. 31

MADAME

La Duchesse de Bour-
gogne.

*Un Bouquet de Lis &
de Roses.*

Novus ex nexu decor.

*Superbe lis ! Rose bril-
lante,*

*C'est par votre union que
votre éclat s'augmen-
te.*



L'ORDINAIRE
des Guerres.

*Une Troupe de jeunes
Lions.*

Bello lecta cohors.

NOSTRADAMUS.

*De fiers Lions,
Troupe d'élite;
Quoyque petite,
Tiendra tête à cent le-
gions.*

L'EXTRAORDINAIRE
des Guerres.

*Hercules menasçant Nes-
sus qui enleve Deja-
nire.*

Et robur & arma
superfunt.

*Par tes succès tu crois tes
projets infailibles,
Crains mes derniers ef-
forts, ce sont les plus ter-
ribles.*

LES PARTIES
Casuelles.

Par rapport à la Polette, dont
le payement assure la pos-
session des Charges.

Un Arc en ciel.

Jubet esse quietos.

*Je dissipe l'inquiétude,
Moins de richesses, &
plus de certitude.*



LA MARINE.

*Hercules appuyé sur sa
Massue.*

Virtus non fracta quiete.

*Comme j'agis avec pru-
dence ,
Je repose avec vigilance ;
Le courage d'un vrai
Heros ,
Est à l'épreuve du repos.*



LES GALERES.

*Des Fleches dans un
Carquois.*

Ad juxta paratæ.

*Peu de force, beaucoup
d'adresse,
Commandez, nous irons
au bout de l'Univers;
Et nous fendrons les eaux
avec plus de vitesse,
Que la Fleche ne fend les
airs.*

LES BATIMENS.

Par rapport à la nouvelle Chapelle de Versailles.

Un Autel chargé d'encens & d'offrandes précieuses.

Non opibus parcit
pietas.

Quand on a tout reçu des Dieux,

Peut-on rien épargner pour eux.

38 MERCURE

Les deux Devises suivantes ne
sont point de l'Académie.

LA CHAMBRE aux Deniers.

*Un Soleil au dessus d'un
Parterre de fleurs.*

Alit viresque ministrat.

*J'entretiens, je fortifie,
Par moy l'on tient à la
vie.*



L'ARTILLERIE.

*Le Mont Etna jettant
peu de flâmes.*

*Condit quos non voinit
ignes.*

*Peu de mes feux ont éclaté
Redoutez ceux que je ren-
ferme,*

*Des Titans & de leur
fierté*

*Par le pouvoir des Dieux
je fus jadis le terme.*



40 MERCURE

MARINE.

Avis de Prises.

De Malte.

Le Capitaine Gazagne-
ry a mené à Malte, une
prise Hollandoise, esti-
mée 150000. livres.

*Du Havre , le 11. De-
cembre 1710.*

Le sieur de Villers sainte
Croix

GAILANT 41

Croix, a pris & mené au
Havre , une Fregatte
Hollandoise , estimée
cent mil écus.

*De Calais , le 12. De-
cembre 1710.*

Le Capitaine Louvet,
a pris un Dogre Hol-
landois , nommé le Mar-
soüin de Zenuxée , de 50
Tonneaux , qu'il a con-
duit à Calais.

Le Capitaine y a me-
D

42 MERCURE

né le même jour une prise de Tonneaux , nommée le Postillon de Toningue.

Le 17. du même mois, le Capitaine Cardon , y a conduit un Dogre Hollandois , chargé d'Oranges & de Citrons.



EGLOGUE

*par Mr H**.*

Dans le temps où nous sommes une Eglogue amoureuse, quelque parfaite qu'elle soit, n'est goûtée que de peu de gens, parce que l'amour d'Eglogue n'est plus en usage. Il faut avoir aimé comme on aimoit du temps d'Astrée, pour bien goûter la délicatesse

des sentimens dont l'E-
glogue de Mr H** est
remplie, comme je la pla-
ce icy malgré l'Auteur, il
m'est permis de la louer
aussi malgré lui.

On la lut l'autre jour
dans une maison d'où elle
me vient, & de quatre
que nous estions, trois en
furent charmez; mais un
quatrième demeura froid
immobile, il ne sourcil-
la pas, je ne suis touché
que du parfait, dit-il,

d'un air grave & dédaigneux, & je trouve dans cette Eglogue un deffaut insupportable, c'est qu'il y a trop d'esprit; une femme qui avoir aussi trop d'esprit selon nostre Censeur, lui répondit d'un air simple, il faut que ce soit un défaut bien choquant, Monsieur, que le défaut d'avoir trop d'esprit; car ceux qui n'ont point ce défaut la sont au desef-

46 MERCURE

poir de le voir aux autres.

A proprement parler il ne peut y avoir trop d'esprit dans les Ouvrages même les plus simples , pourveu qu'il y soit si bien mis en œuvre , qu'il n'en oste ni la simplicité , ni le naturel.

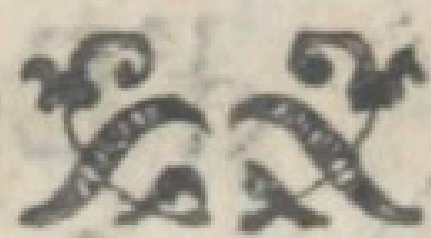
Le simple devient puerile , dès que l'esprit y paroist affecté , oster entierement l'esprit du

simple , c'est faire du sublime à trop bon marché ; cacher beaucoup d'esprit dans le simple , c'est la difficulté du vrai Sublime.

Après cela , on peut faire cent chicannes sur la signification , & sur l'étendue du mot d'esprit , chacun l'explique selon le sien ; mais je crois , à propos d'Eglogue , qu'on peut faire entrer beaucoup d'esprit dans

48 MERCURE

les sentimens du cœur ,
& quoi que le cœur seul
doive parler dans un
Dialogue amoureux , il
est certain que le cœur
d'un Berger de l'Astrée
doit s'exprimer plus fine-
ment , que celui d'un
Berger de Village.



EGLOGUE

GALANT. 49

E G L O G U E.

Par M^r * **

*Deux jours s'estoient
passez sans que le beau
Thamire*

*Eut ni vû ni cherché la
Bergere Delphire*

*Non pas qu'au fond du
cœur justement irrité*

*Il pût la soupçonner d'une
infidelité,*

On est dans nos Ha-
Janvier 1711. E

50 MERCURE

*meaux insensible ou
fidelle,*

*Mais un jour qu'il sem-
bloit moins empressé
pour elle,*

*Delphire épouvantée à la
moindre froideur,*

*Voulut, en l'allarmant ra-
lumer son ardeur.*

Atis, le jeune Atis,

Etranger au Village,

La terreur des Amants,

s'il estoit moins volage,

Entre tous nos Bergers

parut le seul objet,

GALANT. 51

Qui luy put assurer le succès du projet.

Un jour donc qu'en nos
champs une vive jeunesse,

Offroit des jeux galants
à la tendre Déesse,

Nos deux Amants étoient l'un près de l'autre assis,

Delphire près de soy sçut
attirer Atis.

Elle n'eut pas besoin
d'un grand Art pour
luy plaire ;

E ij

52 MERCURE

*Il suffit qu'elle fut moins
distracte & moins fiere,
Atis, sur ce qu'il voit
croit à peine ses yeux,
Delphire l'entretient d'un
air plus gracieux.
Devenu moins timide il
offre à la Bergere,
Un bouquet qu'il venoit
de cueillir pour Glicere,
Thamire qui le voit n'en
est point irrité,
Le plaint & rit tout bas
de sa temerité.
Mais quel prodige ! ô*

GALANT. 33

Dieux ! quel caprice bi-
zarre ,

Delphire luy sourit, prend
les fleurs & s'en pare

Il en faut moins encor
pour fascher un Berger,

Thamire furieux croit
qu'on veut l'outrager,

Quitte les jeux & fuit
l'ame d'horreur saisie,

Source de ses ennuis ;
sœur de la jalousie

Délicateffe , enfant du
plus pur des Amours,

Pourquoy de ce Berger

E iij

54 MERCURE

*troublois-tu les beaux
jours.*

*Il cherche de nos bois les
plus épaisses ombres ,
Nos Forests à son gré ne
sont pas assez sombres ,
Les oiseaux sont de trop :
un Berger amoureux ,
N'est jamais assez seul
quand il est malheureux .
Enfin toujours guidé par
son inquiétude ,
Et cherchant plus encor
l'ombre & la solitude ,
Son destin , ou plustost le*

GAILANT. 55

Dieu de nos Hameaux,
Amour le conduisit sur le
bord de ces eaux.

Dont le paisible cours a-
muse les allarmes,

Des malheureux qui
vont leur confier leurs
larmes ;

Mais quelle est sa sur-
prise ; il voit d'un air
rêveur,

La boulette à ses pieds
sans ruban ny sans
fleur,

Delphire d'une main s'ap-

E. iij

56 MERCURE

puvant sur la rive,
Contempler du Ruisseau
la course fugitive :

En vain par cent baisers
toujours si bien re-
çus

Son Chien veut l'amu-
ser, elle ne le voit
plus :

Que pensoit-elle ? hélas !
son air estoit trop ten-
dre,

Elle pensoit à luy, pou-
voit-il si méprendre ?

Il ne scait s'il doit fuir ou

GAILANT. 57

*s'il doit luy parler ,
Il croit que la premiere
elle doit l'appeller :
Il s'avance ; il s'éloigne ;
il la cherche ; il l'évi-
te ,
Son cœur au même ins-
tant s'attendrit &
s'irrite ,
Incertain , il voudroit
qu'on le vit le pre-
mier ,
Et que Delphire vint
pour se justifier :
Il fai cent & cent fois le*

58 MERCURE

*tour de la prairie ,
Il craint ce qu'il voudroit
acheter de sa vie.*

*Delphire qui le voit , de
l'œil suit tous ses pas ,*

*Feint de ne le point voir ,
mais ne l'évite pas ,*

*Enfin l'Amour triomphe ,
& le Berger s'appro-
che .*

*Sur ses lèvres il sent ex-
pirer le reproche ,*

*Doit-il feindre ? doit-il
montrer tout son cour-
roux ?*

GALANT. 59

Sa fierté luy deffend de
paroistre jaloux,

Quoy Delphire est icy,
dit-il, je me retire

Je craindrois où
fuis-tu cruel, reprit
Delphire,

Ah! Dieux! pour toy ma
mort a-t-elle tant
d'appas,

Que servent ces détours,
mon cher Thamire,
belas!

C'est feindre trop long-
temps pour mon cœur

60 MERCURE

& le vostre ,

Vous ne m'aimer plus,

moy d'en aimer un

autre ,

Pardonnez à mon cœur

l'artifice innocent ,

Dont j'ay cru ranimer

un Amant languissant,

D'un crime si léger , qu'

elle affreuse vengeance,

Helas ? il m'a cousté deux

jours entiers d'absence.

Vous feigniez , dit Tha-

mire en avez-

vous douté ,

GALANT. 61

Cruel, & suis-je faite à
l'infidélité?

Je feignois & c'est
là ce qui me desespere,
De vostre foible Amour
cette preuve est trop
claire,

Dit-il, un cœur bien pris
n'est pas maistre de
soy,

L'objet de son amour eut-
il manqué de foy,

Dût-il apprehender qu'il
ne devint volage,

Il n'y sçait que d'aimer.

62 MERCURE

une fois davantage,
Il ne ménage rien, il aime
me aveuglement,
Tout est transport en luy,
tout est emportement.
Vous feigniez dites-vous,
ingrate, est-il possible!
Grands Dieux pour feindre
ainsi, qu'il faut
estre paisible!
Quoy vous pourriez penser
qu'infidelle à ses
feux,
Mon traistre cœur osoit
former de nouveaux
nœuds,

CALANT. 63

Et les premiers effets
d'un si sensible outrage,
N'ont pas esté l'horreur,
le desespoir, la rage,
Vous vous estes bornée à
feindre seulement,
Delphire estoit-ce là m'aimer
bien tendrement?
Car ne me dites pas que
cette heureuse adresse,
A souvent d'un Amant
ranimé la tendresse,
Que souvent un Berger
trop seur de ses Amours,

64 MERCURE

S'en lasseroit bien - tost
sans cet heureux se-
cours.

Je sçay que ce moyen est
quelques fois utile ,

Je sçay même , je sçay
qu'on s'en sert à la
Ville :

Mais un cœur pastoral,
un cœur bien enflammé,

Fuit jusqu'au moyen sûr
de se voir plus aimé.

Quand ce moyen n'est pas
d'estre fidelle & tendre,
Où suis-je, dit Delphire,

&

GALANT 65

Et que viens-je d'en-
tendre!

Je triomphe, Et mes soins
ont un succès heureux,

Helas! plus que jamais
Thamire est amou-
reux:

Si des transports si doux
sont toute la vengean-
ce,

Mon cher Thamire craint
que je ne recommence.

Ils parloient, Et l'A-
mour les entendit des
Cieux,

Janvier 1711.

F

66 MERCURE

*Quels sentimens ? dit-il,
je n'aimerois pas
mieux.*

NOUVELLES *d'Espagne.*

On a marqué dans les Relations de la Bataille de Villa viciosa , que Mr le Marquis de Thoy , quoy qu'il eust esté blessé à l'attaque de Brihuega , ne laissa pas de combattre à la teste d'un Escadron ; mais on n'a pû rien dire de l'aventure qui luy arriva , n'en ayant

esté informé que depuis peu.

Il avoit percé jusqu'à la Batterie des ennemis, lorsque quatre de leurs Bataillons & un de leurs Escadrons, ayant esté jusques entre nos deux Lignes, se retiroient en bon ordre. Il reconnut bien leur Infanterie; mais ayant crû que l'Escadron ennemi estoit un des nostres, il alla se mettre à la teste, en disant qu'il falloit aller charger. Il fut reçu à coups de sabre, & ensuite mené à la teste des

68 MERCURE

quatre Bataillons qui se formoient en un Bataillon quarré pour se retirer , voyant que la Bataille estoit perduë. Le Colonel d'un Regiment Palatin qui avoit esté entierement deffait répondit de Mr de Thoy aux Officiers qui estoient presens. On le relâcha , & il vint ensuite rejoindre le Roy d'Espagne.

Sa Majesté Catholique après avoir envoyé des détachemens pour suivre le General Staremberg , alla camper le 12. à Fuentes , &

LE GALANT 69

arriva le 15. à Siguença. Les habitans de cette Ville ont donné des marques de fidelité pour leur Roy legitime, en se délivrant eux-mêmes des Ennemis. Le General Staremberg y avoit envoyé un Bataillon qu'ils contraignirent de mettre bas les armes.

Mr de Bracamonte avoit fait prisonniers deux cens hommes qui estoient dans Hita ; & Mr de Valejo en avoit encore pris deux cens cinquante qui estoient sortis de Medina - celi pour aller

70 MERCURE

joindre le General Staremberg.

A Daroca le 31. Decembre.

L'Armée du Roy a esté obligée de sejourner à Siguença jusqu'au 24. à cause de la difficulté des subsistances. Les mêmes raisons avoient retenu les Ennemis icy où ils avoient marché jour & nuit, ce qui fait que nous leur avons encore pris plus de quinze cens hommes. Mr de Villareal qui suivoit Mr de Staremberg avec cinq cens Fantassins des Regimens

GALANT. 71

ds Staremburg & de Revent-
law, & trente Maistres, &
esté coupé par Mr de Valejo,
& s'est jetté dans le Chasteau
d'Iluega à trois lieuës de Cala-
tajud où il s'est rendu prisonnier
de guerre. Nous avons trouvé
dans ce Chasteau d'Iluega à
trois lieuës de Calatajud où il
s'est rendu prisonnier de guerre,
Nous avons trouvé dans ce
Chasteau cinq mille sacs de
grain, & deux pieces de ca-
non.

Nous prîmes encore hier le
Chasteau d'Arissa, où il y avoit
deux cens hommes des vieilles

72 MERCURIE

Troupes de l'Empereur qui s'y estoient trouvées envelopées par les détachemens que nous avons à la suite des Ennemis.

Le 23. M^r de Staremberg arriva à Saragosse avec les débris de son Armée. M^r de Valejo qui le suivoit toujours attaqua son Arriere-garde, & le culbuta dans cette Ville. Monsieur de Vendosme a envoyé ordre à Mr de Valejo & à Mr de Bracamonté de passer l'Ebre, l'un au dessus & l'autre au dessous de Sarragosse, pour couper entièrement la communication des Ennemis avec Barcelone.

*Barcelone. Mr de Valdecañas
est à quatre lieues de Sarragosse
avec la teste de nostre Cavale-
rie, & nostre Infanterie y arri-
vera le 2. du mois prochain.*

D'autres Lettres portent
que tous les habitans des
lieux situez dans les Pyrenées
& le long de l'Ebre sont
soumis à Sa Majesté Catho-
lique; que Mr le Chevalier
de Croix, Lieutenant gene-
ral ayant assemblé les Trou-
pes Espagnoles de la Navar-
re à Tudela avoit marché
de l'autre costé de l'Ebre,
à la droite de son cours vers

Janvier 1711. G

Sarragoſſe ; que le Colo-
nel Nebot , ſ'eſtant joint à
un Corps de Miquelets
avoit entrepris de faire des
courſes dans le Royaume de
Valence, où il avoit eſté bat-
tu & obligé de ſe retirer en
deſordre, & que les Trou-
pes de ce Royaume-là, a-
voient reçu ordre de mar-
cher vers Tortoſe pour en-
trer dans la Catalogne ; que
l'Archiduc eſtoit arrivé à
Barcelone avec une eſcorte
de cinquante Cavaliers ſeu-
lement, & environ cinquante
de ſes Officiers & Domeſ-

riques ; que le lendemain
18. à minuit , on entendit
une décharge de canon &
de mousqueterie , suivie de
grandes illuminations ; que
ce qui avoit donné lieu de
faire ces réjouïssances , estoit
l'arrivée d'un Courier de
Mr de Staremberg qui avoit
apporté la nouvelle que ce
General avoit entierement
défait l'Armée du Roy Phi-
lippe ; qu'en même temps
l'Archiduc sortit de son Pa-
lais , & alla à l'Eglise pour y
faire chanter le *Te Deum* ;
que pendant tout le jour on

76 MERCURIE

parla de cette V^{ic}toire, mais que le lendemain on n'en parla presque plus; que trois jours s'estant passez sans qu'on en reçust la confirmation, les plus sensez commencerent d'en douter; qu'il arriva ensuite quelques fuyards qui dirent qu'il n'y avoit point de V^{ic}toire gagnée, mais qu'après le Combat on s'estoit retiré de part & d'autre accablé de fatigues, & que Mr de Staremberg s'en revenoit, & que Mr de Vendosme le suivoit; que le General Staremberg

qui estoit arrivé le 23. à Sar-
ragosse, en estoit sorti le 27.
qu'il avoit abandonné dix
pieces de canon, quantité
munitions, & un magasin
d'habits pour ses Troupes;
qu'il n'avoit pas dix-huit
cens hommes, y compris
quelque Cavalerie, avec
quatre pieces de campagne;
que la Reine y devoit arri-
ver incessamment de Nava-
carra, & que le Roy devoit
l'y attendre.

78 MERCURIE

Du Camp de Gironne , le
27 Decembre 1711.

*Nous avons esté quinze
jours en marche & en mou-
vement , tant pour l'embarque-
ment que pour le débarquement.
Nous sommes venus ensuite
droit à Gironne , où dès le len-
demain nous avons travaillé
à nos Batteries. Ce n'a pas
esté sans risque. Nous estions
fort exposez au feu des En-
nemis ; mais nous sommes en
état de leur faire tête. La tran-
chée fut ouverte la nuit du 23.*

au 24. Nous n'avons encore perdu que deux Officiers, dont l'un estoit Officier de l'Artillerie. On commence d'aujourd'hui à monter la tranchée avec les drapeaux, & ce n'est proprement aussi que d'aujourd'hui que Mr le Duc de Noailles compte la tranchée ouverte; mais dès qu'on a remué la terre devant une place, on dit la tranchée ouverte. Nous sommes à present en état de presser la place. On ne s'y épargnera pas.

80 MERCURE

Du Camp devant Gironne ,
le 29 Decembre 1710.

*La tranchée fut ouverte le
27 au soir, Mr le Comte de
Fienne y commandoit ; hier ce
fut Monsieur de Guerchy ,
Mr le Duc de Noailles en-
voya s'emparer d'un Poste au
dessus du Calvaire ; aujour-
d'hui la Brèche paroissoit déjà
considérable & notre tranchée
va jusqu'à dix toises près du
chemin couvert. Mr le Duc
de Noailles a fait monter à la
Brèche en sa presence , un*

CALANT. 81

Lieutenant des Grenadiers
d'Auvergne, suivi de sept ou
huit Grenadiers pour reconnoî-
tre. Ils ont fait leur décharge,
et ensuite Monsieur le Duc
de Noailles leur a fait signe de
se retirer. Ce Lieutenant a esté
blessé légèrement à la joue. Mr
le Duc de Noailles estoit réso-
lu de faire monter ce soir à l'as-
saut; mais on apprend dans le
moment que les Ennemis ont
fait jouer trois Fourneaux à ce
Fort dans le dessein de l'aban-
donner. Un moment après que
les Mines ont eu fait leur ef-
fet on y a fait entrer les Gre-

82 MERCURIE

nadiers. On n'y a trouvé que trois pieces de Canon de Fer & un de Bronze ; ils ont apparemment enlevé le reste cette nuit ; ce sont les deux Bastions en face de notre Tranchée qu'ils ont fait sauter, le flanc de celui du costé de leur droite, & la face de celui du costé de leur gauche. Il n'est pas aisé de comprendre quel a esté le dessein des Ennemis en cela. On travailla dès ce soir à faire une Batterie au dessous du Fort pour battre une Redoute qui est entre le Fort & la Ville, & je crois qu'on l'attaquera cette nuit.

Pendant l'après-dîné quelques Grenadiers se sont rendus maîtres d'une des dernières maisons du Fauxbourg; e'le estoit retranchée en sorte qu'ayant occupé ce poste, cela nous facilite les aproches de la Ville. On croit qu'on s'en rendra maître dans peu.

Du Camp devant Gironne,
le 2 Janvier 1711.

Depuis la prise du Fort rouge, Mr le Duc de Noailles a fait dresser sur la même hauteur, par où on l'avoit attaqué, une Batterie de quatre pieces de Canon qui tire sur le

84 MERCURE

Fort du Calvaire, & a même déjà ruiné ses defenses, de sorte qu'il ne peut plus nous incommoder. Il a fait dresser une autre Batterie de l'autre costé du Ter, pour battre en breche la Ville. Cette Batterie a commencé à tirer ce matin, elle est de onze pieces de canon; on l'augmentera encore. Les Ennemis font un grand feu sur cette batterie. Du Fort Connestable on a tiré une espee de Boyau au dessous du Fort rouge, pour approcher d'une redoute que les Ennemis occupent à une demie portée du Mous-

quet de la Place. Il y a aussi une batterie de trois pieces de Canon dans ce boyau qui tire sur cette redoute, dont on n'a pû encore s'emparer. On voulut en faire la tentative la nuit dernière, mais ayant trouvé qu'elle estoit trop bien deffendue, & même soutenue par quatre ou cinq cens Miquelets, on se rec-tira. La Batterie des Mortiers a mis le feu à quelques endroits; il a esté éteint par les habitans. Mr le Duc de Noailles doit encore faire faire une batterie de Canon cette nuit, dans le Fauxbourg, sur le chemin du

86 MERCURE

Pont-Major pour battre de ce costé-là la Ville en breche.

Un Courrier que Mr le Duc de Noailles fit partir de Gironne le 17, a esté 54 heures à venir à Perpignan. Ce General mande au Roy que les grandes pluyes & les torrens continuels ont retardé ses ouvrages, mais que les brèches sont en bon état, & que malgré les difficultés de faire venir exactement les provisions au Camp, il espere estre maître de la Ville le 20 de ce mois, après quoi le reste des Forts ne l'embarassera pas.

HISTORIETTE.

Pour satisfaire au goût que le public a pour les Historiettes, je tâcherai d'en donner au moins une, peut-estre deux dans chaque Mercure, mais pour varier il en faut de toutes les especes. En voici une dans le stile figuré des Orientaux, qui ne s'expriment que par comparaisons, & croyent

88 MERCURE

briller dans la conversation à force de citer le Soleil , la Lune & les Etoiles.

C O N T E

Oriental.

Il y avoit en Orient une fille sage , & si sage qu'elle resistoit aux desirs d'un riche & puissant Kalife, & ce Kalife estoit si bon qu'il souffroit patiemment qu'une fille lui résistât

résistât. Cette fille s'appelloit Zoroïne, & comme elle estoit au service de la femme du Kalife, il la voyoit souvent; leurs conversations estoient mêlées de maximes envers Arabes, car c'est l'excellence des conversations Orientales.

Un jour dans une dispute sur l'amour, le Kalife soutenoit à Zoroïne qu'elle devoit répondre à sa passion & s'obsti-

H

90 MERCURE

noit un peu trop à vouloir qu'elle fût de son sentiment. Voici comment cette fille vertueuse reprima l'ardeur du Kalife dans la dispute.

Il faut sçavoir que le Kalife avoit pour le Soleil une veneration superstitieuse, en sorte qu'il suffisoit de lui nommer seulement cet Astre pour lui inspirer du respect. Zoroïne le prenant par son foible, s'écria !

CALANT. 91

*Par ce Soleil je te jure,
Que ma vertu ioujours
pure ;
Jamais ne s'éclipsera,
Tant qu'il nous éclairera.*

Le Kalife crut entre-
voir dans ce serment que
Zoroine seroit moins ver-
tueuse la nuit que le jour ;
ton serment , lui dit-il ,

*C'est un serment de fem-
me , il sied bien dans
ta bouche ,*

H ij

92 MERCURE

Contre moi ta vertu tien-
dra ,

Tant que le Soleil paroî-
tra ,

Mais le soir le Soleil se
couche.

Sans doute , répon-
dit Zoroïne en quittant
brusquement le Kalife
qui l'avoit fait asseoir
prés de lui sur un Sofa ;
mais tu vois que je sçai
me lever avant que le
Soleil se couche.

Le Kalife se flata encore que Zoroïne ne l'avoit quitté que parce qu'elle avoit vû de loin sa Maîtresse qui venoit de ce côté-là : il chercha l'occasion de la réjoindre & l'ayant surprise sur le soir dans un jardin rempli de plantes curieuses, il l'aborde, & pendant qu'elle rêve à la maniere dont elle se pourra tirer d'affaire, voici ce que lui dit le Kalife.

94 MERCURIE

Le Soleil ne luit plus ,
 belle Zoroïne , & nos
 Poètes Arabes compa-
 rent les femmes à certai-
 nes Plantes, dont la vertu
 n'est forte que pendant
 l'ardeur du Soleil ; ainsi
 les femmes estant moins
 fortes la nuit que le jour ,
 il leur est pardonnable d'ê-
 tre moins vertueuses.

*Leur force soutient leur
 sagesse ,
 Ainsi tel sentiment d'a-
 mour ,*

GALANT. 25

*Qui seroit un crime en
plein jour,
La nuit n'est que simple
foiblesse.*

Il te seroit honteux,
reprit Zoroïne, de devoir
mon amour à la nuit &
à ma foiblesse: crois que
je ferois gloire de t'aimer
si je n'avois pas juré le
contraire en presence du
Soleil. Puisque tu le
crains, repliqua le Kali-
fe:

*Profite - donc de son ab-
sence ,*

*Il ne verra point ton a-
mour :*

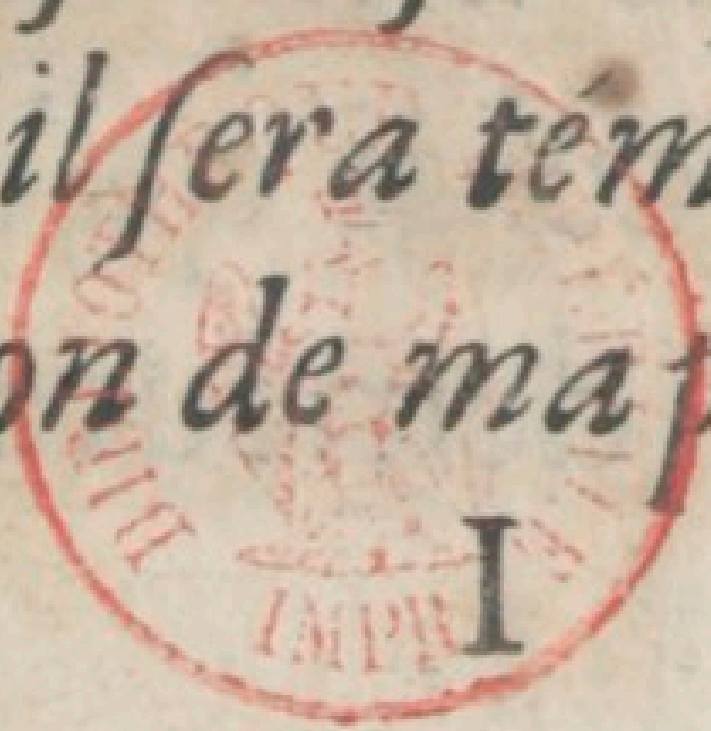
*Dans ton sexe la nuit
dispense ,*

*Des sermens qu'on a fait
le jour.*

*S'il faut enfin t'aimer
reprit Zoroïne en fuyant,
je ne veux t'aimer qu'en
plein jour. Arrête-donc ,
lui cria le Kalife , faut-il*

me

me renvoyer ainsi de la nuit au jour & du jour à la nuit. Zoroïne fuyoit toujours & le Kalife ne la pût rejoindre que le lendemain, mais il la pressa tant que pour s'en débarrasser elle lui promit qu'elle iroit le trouver dans son appartement, & pour le prendre toujours par sa superstition, lui dit : *Ouy je te jure par le Soleil qu'il sera témoin de l'exécution de ma promesse.*



Le Kalife ne fit point d'attention au vrai sens de ces paroles , tant il estoit transporté de joye, & la voilà encore débarrassée de lui ; mais le soir craignant qu'elle ne lui manquât de parole , il fut l'attendre secretement dans la chambre où elle couchoit ; elle fut fort surprise en y rentrant à minuit d'y trouver celui qu'elle fuyoit ; elle demeura immobile :

Te souviens-tu de tes dernières paroles, lui dit le Kalife : Je me souviens des tiennes, lui répond-elle en tremblant.

*Dans mon sexe la nuit
dipense,
Des sermens qu'on a fait
le jour.*

*Moi, j'ai juré que le
Soleil feroit témoin de
l'exécution de ma pro-
messe. Ensuite elle ou-*

100 MERCURE

vrit sa fenestre & regardant le Ciel obscur, elle s'écria: *Parois Soleil, parois, vient éclairer un crime que veut commettre ce Kalife si vertueux & si bon, si tu approuves son crime, viens en estre témoin.*

Ces paroles prononcées dans l'horreur de la nuit, firent impression sur le Kalife, il demeura muet, & Zoroïne continua d'appeler le Soleil: *Viens*

GALANT. 101

*donc, s'écria-t-elle, viens
donc ; mais, continua-t-
elle, en regardant le
Kalife intimidé : le So-
leil ne paroît point, au
contraire le ciel s'obscurcit
de plus en plus.*

*Le Soleil ne viens point
ce n'est qu'en sa présence,
Que je t'avois promis d'é-
couter ton amour,
C'est ainsi que la nuit dis-
pense
Des sermens qu'on a fait
le jour.*

102 MERCURE

De Bayonne le 17. Decembre 1710.

Le sieur Fèvre, Commandant la Fregate le S. François de S. Malo, a pris un Vaisseau Portugais, venant du Bresil, d'environ 600. Tonneaux, qu'il a conduit à Castres.

Du Havre le 19. Decembre 1710.

Deux prises Angloises, l'une de 120 Tonneaux,

GALANT. 103

& l'autre de 80. conduite
ce Port par la Fregate
la Couronne de S. Ma-
lo, estimées 200000. li-
vres.

*De Calais le 21. Decem-
bre 1710.*

Le Capitaine Marc-
Teste, Commandant le
Dogre le Comte de
Toulouse, a mené en ce
Port, une prise de 60.
Tonneaux, chargée de
Beurre.

*De Dunkerque le 25.
Decembre 1710.*

Le Capitaine Sauff, a conduit en ce Port, une prise Angloise, & a tire d'une prise Portugaise, faisant partie de la flotte du Bresil, 600. Caisses de Sucre blanc & 25. livres de poudre d'or.

M. le Chevalier de Rochepiere, a pris un

GAILLANT. 105

Pinck vuide, qu'il a conduit en ce Port.

D E C A L A I S

ce 20 Janvier 1711.

Je vous envoie Monsieur une lettre que Mr de Beauharnois m'a adressée pour vous ; je profite de cette occasion, pour vous faire part d'une belle & bonne capture que Mr Sauft, Capitaine de Fregatte du Roy a faite ; il commande le Vaisseau l'Auguste, Mr Battement le Blakoal, & Mr Po-

106 MERCURIE

met le Prothée, & il s'estoit joint à eux trois Corsaires de Calais ; ils ont rencontré 22. Navires Anglois venant de la Virginie, escortez par deux Vaisseaux de Guerre, de 36 & 40 Canons. Mr Sauss' ayant fait signal d'abordage, les convois ont pris la fuite avec 4 Navires Marchands, dont deux se sont échouez & bruslez ; quatorze ont esté pris. Il est aussi arrivé à Calais quatre autres prises faites par des Corsaires de ce Port, chargées de différentes Mar-

chandises , dans lesquelles
Mr Sauſſa part.

Mrs de la Jaille comman-
dant la Fregatte du Roy
l'Amazonne, & du Bois de la
Mothe commandant l'Ar-
gonaute , ont pris trois Na-
vires Anglois , venant de la
nouvelle York , chargez de
bled , farine & biscuits ; un
Navire de la même Nation
allant de Bristol à Venise ,
chargé de saumon & stoc-
fich , & un autre venant de
Ligourne, chargé de bled &
de rit.

On a appris de Malthe

108 MERCURE

que le Commandeur de S
Aulaire , de la Maison de
Beupoil, Capitaine de Vais-
seau du Roy, Secrétaire des
Commandemens & Grand
Maistre pour les affaires de
France , son Grand Ecuyer,
& Gouverneur de cette Vil-
le , a esté fait Grand Croix
& Maréchal de l'Ordre.

M O R T S.

Milord Griffin, qui avoit
esté fait prisonnier à bord
du Salisbury, lorsque le Roy
d'Anglererre tenta de faire

une descente en Ecosse en 1708. est mort le 21. Novembre dans la Tour de Londres, où il avoit esté mis comme coupable de haute trahison, son execution ayant esté diffetée pour raison.

Le Baron Ezechiel Spanhein, Ambassadeur en Angleterre pour l'Electeur de Brandebourg, & fort connu par ses emplois & par quantité d'ouvrages d'érudition, mourut à Londres le 25. Novembre 1710. âgé de 82 ans.

110 MERCURE

Messire Pierre Code , Archevêque de Sebalte & Vicairé Apostolique dans les Pays bas , mourut à Utrecht le 12. Decembre 1710. âgé de 60 ans.

Jean Christian , Prince d'Eggenberg, Duc de Crumau , Comte de Gradisch & d'Adslperg , & Conseiller d'Etat de l'Empereur , mourut sans posterité à Prague en Bohême le 14. Decembre 1710. en sa 70. année estant né le 7 Septembre 1641. Il avoit épousé en 1666. Marie Ernestine , fille

GALANT III

de Jean Adolfe , Prince de
Schwarzenberg, & de Ma-
rie Justine , Comtesse de
Stahrenberg.

Ce Prince estoit fils de
Jean Antoine, Prince d'Ag-
genberg , Duc de Crumau ,
&c. Chevalier de la Toison
d'or , mort le 24 Mars
1647. & d'Anne Marie ,
fille de Christian , Marquis
de Brandebourg Bareith ,
mort le 8 Mai 1680. Il a-
voit pour sœur Marie Eli-
sabeth , née le 26. Septem-
bre 1656. à Ferdinand ,
Prince de Dietrichstein.

112 MERCURIE

Comme le Prince d'Eggenberg est mort sans enfans, son frere puîné Jean Liffroid d'Eggenberg, Conseiller d'Etat de l'Empereur, & Gouverneur de la Carniole, lui a succédé dans tous ses biens, qui sont tres-considerables.

Ce Prince qui est né le 12 Aoust 1642. a épousé en 1666. Eleonore Rosalie, fille de Charles Eusebe, Prince de Liechtenstein, dont il a pour fils unique Jean-Antoine Josef, Prince d'Eggenberg, né le 6 Janvier

1669. Gouverneur de la Carniole en survivance de son pere & Conseiller d'Etat de l'Empereur. Il a épousé au mois de Mars 1692. Marie Charlotte, fille d'Adolfe Uratillas, Comte de Sternberg, dont il a des enfans.

Albert Antoine, Comte de Schwartzbourg & d'Hohnstein, est mort le 15. Decembre 1710. à Roudolstadt en Thuringe dans sa 70. année, étant né le 2 Aoust 1641. Il avoit épousé le 7. Juin 1665. Emilie Julienne,

114 MERCURE

fille d'Albert Frederic, Comte de Barby & de Sofie Ursule d'Oldembourg, dont il a un fils unique qu'on nomme Louis Frederic, Comte Schwartzbourg & d'Hohnstein, né le 15. Octobre 1667. & qui a épousé le 15 Octobre 1691 Anne Sofie, fille de Frederic Duc de Saxe Gotha, & de Madeleine Sibille, Duchesse de Saxe Hall, dont il a 13 enfans.

Marie Claude, née Comtesse de Kunige, est morte à Vienne le même mois 1710. âgée de 41 ans; elle

avoit épousé Mathias Leopold Prince de Lamberg & du S. Empire, Landgrave de Leichtenberg, Chevalier de la Toison d'or, Conseiller d'Etat, Grand Ecuyer de l'Empereur & Grand Veneur hereditaire d'Autriche.

Jean Hugues d'Orffbeck, qui avoit esté élu Coadjuteur de l'Archevêché de Treves en 1672. & qui y succéda en 1676. à Charles Gaspar Van der Leyen son oncle, est mort à Coblens le 6 de ce mois. Ce Prélat qui avoit esté auparavant E-

116 MERCURE

vêque de Spire , estoit fils
de Guillaume d'Orstbeck ,
Seigneur de Vernich, & de
Marie-Catherine Van-der-
Leyen. Le Prince Charles
de Lorraine , Evêque d'Os-
nabruch , & d'Olmuts &
Coadjuteur de Treves , est
parti de Luneville le 11 pour
aller prendre possession de
cet Archevêché.

ANONIMES.

La Muse naissante.

J'étois trop jeune le
mois passé je ne pûs rem-
plir que la moitié de vos
bouts - rimez , mais un
mois de plus forme bien
l'esprit d'une fille. J'ay
rempli ceux-cy d'un bout
à l'autre , à la verité ma
mere m'a un peu aidé ,
sans cela je me ferois per-

118 MERCURE
duë en tric trac, fric frac,
cric crac.

SUR UN TOUSSEUR.

*Je ne connoissois pas le
Tousseur d'Albicrac,
Quand ma mere me dit
en jouant au tric trac,
Voudrois - tu d'un mari
charmé de sa seringue,
Purgon, Fleurant sans
cesse occupant sa brelin-
gue.
Dans son corps bien pur-
gé n'ont laissé fric ni
frac.*

GALANT. 119

*A ma mere je dis, le
voudriez-vous, crac,
Non, non, car vous avez
plus de sens que Pibrac.
Jamais à tel mari ne di-
rez tope & tingue.
Ni moi non plus vraie-
ment, car j'ai lû dans
Balzac.*

*Qu'en ménage un touffeur
fait toujours du mic-
mac,*

*Contre vos loix jamais
ma volonté ne frin-
gue,*

REPOUSE

42 MERCURE

*Mais donnez - moi plû-
tost par jour cent coups
de tringue ,
Où jettez - moi dans l'eau
la tête dans un sac.*

L'ANONIME
amoureux.

*La Dame pour qui j'ay fait
ces premiers Vers a la passion
de les voir imprimez , & j'ay
celle de la satisfaire , j'en suis
passionement amoureux , &c.*

RE'PONSE

GALANT. 121

RE'PONSE.

Vos Vers intitulez :
*l'Amant instruit par la
raison*, sont les seuls que
j'aye receu de vous. Je ne
les donnerai que le mois
prochain pour la raison
qui est dans votre lettre,
si la Dame dont vous
estes *passionement amou-
reux*, ne voit pas icy vos
vers au moins elle y verra
votre amour; qu'elle est

Janvier 1711. L

122 MERCURIE

heureuse d'avoir un a-
mant qui ne craigne
point d'enregistrer son
amour dans un Livre qui
pourroit quelque jour en
cas d'inconstance estre
une preuve contre lui ,
car j'ay la vanité de croi-
re que mes ouvrages du-
reront autant que votre
amour.

I. F. G. B.

Je vais faire une tour-

née en Espagne pour y ramasser bonne provision d'Historietes dans le goût de Miguel de Cervantes, vous sçavez pour qui, tenez-moi compte, &c.

RE'PONSE.

Je ne puis vous faire ici de longs complimens, ils ennuyroient le public; qu'il vous remercie lui-même de ce que vous travaillez pour lui. Votre

L ij

124 MERCURE

Don Quixote trouvera
sa place dans le mois pro-
chain; il faut un peu l'ha-
biller à la Françoisise.

LE TONTONIC.

*Si un coup d'essay peut
meriter place, &c.*

RE'PONSE.

Ce coup d'essay me
fait souhaiter que tous
ceux qui ne sont pas Poë-

res, s'essayent à faire des Vers, car ceux qui en font naturellement de bons, sont plus Poètes que les autres. Vous m'avez permis par votre lettre de changer quelques mots, vous trouverez icy deux Vers de moi; je conviens qu'ils sont moins vifs que les deux vôtres, mais vous conviendrez qu'ils sont moins libres. Il est vrai que nous sommes en

126 MERCURE

Carnaval , mais quel-
qu'un pourroit lire mon
Livre en Carême.

RONDEAU.

En stile demi Marotique.

*Philis tient peu de conte,
d'Albicrac,
Du vif amour il n'entend
pas le trac,
Longs complimens sans
cesse il lui seringue,
Gants blancs en main la*

GAILANT. 127

*mene à sa brelingue,
Et sur son cœur pretent
faire fric frac.*

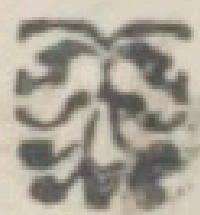


*Au doux moment quand
il croit toucher, crac,
Elle se leve en lui chan-
tant Pibrac.
Près de ce Fat ne pou-
vant dire tinqué.
Philis tient peu.*



L iiij

*Il ne suffit aussi d'estre un
 Balzac ,
 Pour réussir en l'amou-
 reux mic mac ,
 Il faut de l'or , ou bien un
 air qui fringue ,
 Par ces moyens on fait
 crier la tringue ,
 Contre grand air, contre
 l'or à plein sac.
 Philis tient peu.*



L'ANONIME

que je voudrois bien
connoître.

*Monsieur, je vous fais
part d'une aventure qui
n'est pas fort plaisante,
mais c'est ce qu'il y a de
plus nouveau, &c.*

RE'PONSE.

J'avouë que ceux qui
ne sont curieux que d'a-

130 MERCURIE

vantures plaisantes ne
trouveront pas icy leur
conte ; mais ceux qui
sont simplement curieux
se contentent du nou-
veau pourvû qu'il soit
vrai ; il y en a même qui
se contentent encore à
moins & qui veulent du
nouveau quand il ne se-
roit ni vrai ni plaisant.

Je mets ici vostre Let-
tre , pardonnez si j'en ay
retranché ce qui estoit le

plus agreablement écrit.
C'estoit des Portraits &
je ne veux designer per-
sonne , c'estoit des pré-
jugez censez ; mais je ne
veux que rapporter des
faits , je ne dois rien de-
viner , ni en histoires ,
ni en politique.

*Le jeune Dorilas plus sage
& plus arangé à vingt-cinq
ans , qu'un autre ne l'est à cin-
quante , perdit il y a un an son
pere & sa mere , dont la suc-
cession , jointe à celle d'une pa-
rente , l'a rendu riche à peu*

prés de douze mille livres de rente ; il n'a pas pour cela haussé son train , au contraire il a vécu encore plus modestement , & cet æconomie publiée dans Paris , lui a bientôt procuré un mariage considerable ; la veuve d'un riche Gentilhomme , mort depuis quelques années , avoit deux fort aimables filles , élevées dans une pieté exemplaire. La modestie , la pieté & l'æconomie du jeune Dorilas parvinrent jusqu'à ses oreilles , elle crut ne pouvoir faire un meilleur choix pour sa fille aînée ; elle conduisit les choses

avec tant de prudence que le
jeune Dorilas fut bientôt ac-
cordé avec la Damoiselle , au
grand contentement de la mere
qui ne consulta sa famille &
ses amis que pour leur dire
qu'elle vouloit absolument ce
mariage ; la Damoiselle en fille
obeissante , modeste , & qui
n'a jamais regardé un homme
en face , trouve Dorilas fort
aimable , parce que sa mere l'as-
sure qu'il l'est , elle l'épouse &
passe dix jours avec lui dans
une union admirable ; mais ce
qui est encore plus étonnant ,
c'est qu'au bout de ce temps , &

134 MERCURE

sans qu'on en puisse penetrer les raisons, il a tout d'un coup disparu; sa femme en fut fort inquiète dès le premier jour, le lendemain son inquietude redoubla, & le troisiéme jour elle estoit dans la derniere affliction, lorsqu'un inconnu lui rendit un pacquet, dont le dessus estoit de la main de son mary; elle en fut si troublée qu'elle ne s'aperceut pas que le Porteur de cette Lettre disparut dans le moment, sans qu'elle put lui faire aucune question, elle ouvre précipitamment l'enveloppe; mais au lieu d'une

lettre qu'elle y croit trouver, il ne s'y rencontre qu'une Procuration generale sous seing privé, pour recevoir tous leurs biens, les transporter, ceder, échanger, vendre, en un mot pour en faire tout ce qu'elle jugera à propos, & ce, pendant l'espace de 10 ans seulement. Voilà une femme bien étourdie, elle envoie au plus viste chercher sa mere, à qui jusqu'alors elle avoit caché son malheur, & qui en veritable devote ne s'effraya point de cette nouvelle. Ma fille, lui dit-elle, avec douceur, c'est une affliction que

136 MERCURE

le Ciel vous envoie, & que vous devez recevoir avec soumission ; ce qui doit vous consoler, c'est que vous estes justifiée dans le Public, & qu'il paroist que vostre mary ne s'est point éloigné par aucun mécontentement qu'il ait receu de vous, puisqu'il vous adresse cette procuration comme une marque de confiance qu'il a en vostre sagesse ; il est honneste homme ; il faut sans doute qu'il ait eû des raisons qui vous sont inconnuës, & lorsqu'elles seront cessées, vous trouverez en lui un mary tendre & fi-

dele; ces raisons tant bonnes que mauvaises raffermirent un peu l'esprit de la jeune mariée; il y a déjà un mois qu'elle vit dans cette cruelle esperance, fort retirée du monde, que comme une autre Penelope, elle attend que ces longues années soient expirées.

SUITE DES MORTS.

Cosme Roger, Prédicateur ordinaire du Roy, Evêque & Seigneur de Lombes, & cy devant Abbé & Supérieur General de la Con-

M

gregation de Nostre Dame des Feuillans, Ordre de Cisteraux, mourut en son Diocèse le 20. Decembre dernier, âgé de 95 ans. Les PP. Feuillans de la rue S. Honoré lui ont rendu les derniers devoirs par un Service solennel qu'ils ont fait dans leur Eglise.

Gilles le Sourd, Docteur en Theologie, ancien Recteur de l'Université de Paris Curé de Saint Paul & Principal du College de la Marche, est mort le deuxième jour de Janvier. Mr Bou-

ret, Docteur de la Maison de Sorbonne & Professeur en Theologie, a obtenu les provisions de la Cure de S. Paul, comme plus ancien Gradué; on sçait que les Benefices qui vaquent pendant les mois de Janvier & de Juillet, qu'on nomme *mois de rigueur* appartiennent aux plus anciens graduez; on appelle *mois de faveur*, Avril & Octobre, parce que les Benefices qui vaquent pendant ces deux mois peuvent estre donnez par le Collateur, à des Graduez, sans

140 MERCURE

distinction d'ancienneté.

Cette Cure est disputée à Mr Bouret par un autre Gradué, qui est véritablement le plus ancien ; mais Mr Bouret prétend qu'il a perdu son droit d'ancienneté par un Canoncat de S. Germain l'Auxerois ; voilà le sujet d'un Procès.

La Paroisse S. Paul estoit Royale, du temps que les Rois occupoient le Palais des Tournelles ; cette Eglise fut construite du temps de Charles V I.

Marie Catherine de Bra-

gelonne, fille de Pierre de Bragelonne, President des Enquestes du Parlement de Bretagne, mourut en couches le 7 Janvier, âgée de vingt ans. Elle avoit épousé Michel Chauvin, Conseiller au Parlement.

Marie Nicolle le Gorlier de Dreuilly, épouse de Jean-Baptiste Molé de Champlatreux, President à Mortier, est morte le 11 de ce mois, âgée de 33 ans.

René Bonneau, Abbé de S. Martin d'Autun, & ci-devant Aumônier du Roy

142 MERCURE
est mort le 23 de ce mois
en sa 81 année.

Maximilien Tiron , E-
cuyer Seigneur d'Oignons,
Secretaire du Roy & Direc-
teur General des Magasins
d'Armes de Sa Majesté , est
mort le 24 de ce mois, âgé
de 80 ans.

MARIAGES.

Le Prince Frederic Guil-
laume Duc de Curlande ,
épousa le 13. Novembre
1710. la Princesse Anne ,
fille de feu Jean , Grand Duc

GAILANT. 143

de Moscovie , & nièce de celui qui regne aujourd'hui.

Ce Prince est fils de Casimir , Duc de Curlande , mort le 22. Janvier 1698. & de Sofie de Brandebourg sa deuxième femme , fille de Frederic Guillaume , Electeur de Brandebourg.

Le 22 de ce mois 1711. Mr le Comte de Chatillon , fils de Claude Eleazar Duc de Chatillon , Premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur le Duc d'Orleans , épousa Mademoiselle Voisin , fille de Mr

44 MERCURE

Voisin , Secrétaire d'Etat.
Mr le Comte de Chatillon
est frere aîné du Marquis de
Chatillon ; ces deux freres
sont les seuls mâles restans
de cette grande & tres-illuf-
tre Maison , par ce que Mr
le Marquis de Chatillon n'a
que deux filles de son Ma-
riage avec Marie Rosalie
de Brouilly de Piennes, sœur
cadette d'Olimpe de Pien-
nes, Duchesse d'Aumont.

EXTRAIT

E X T R A I T

d'un memoire touchant les vegetations artificielles, lu par Mr Hombert dans la derniere assemblée de l'Académie Royale des Sciences.

Nous avons dans les operations de Chimie beaucoup de productions qui ressembtent en quelque façon à la vegetation des plantes, ce qui a donné lieu de
Janvier 1711. N

146 MERCURIE

les appeller *Vegetations métalliques*, *arbres de Dianne*, &...

J'ay rangé ces sortes de *Vegetations* en trois classes.

1. Celles qui consistent en un métal pur & massif sans aucun mélange.

2. Celles dont la composition consiste en un métal dissous, le dissolvant restant meslé avec le métal, & faisant partie de l'arbrisseau qui en est produit.

3. Celles qui ne contiennent rien de métallique, mais simplement des

matieres salines, terreu-
ses & huileuses, &

Je donneray pour exem-
ples de la premiere classe
les productions des trois
operations suivantes.

1°. Faites une amalga-
me d'une once ou deux
d'or fin ou d'argent fin, &
de dix fois autant de Mer-
cure, ressuscité du Cinabre
broyé; lavez cet amalga-
me plusieurs fois dans de
l'eau nette de riviere, jus-
qu'à ce que l'amalgame ne
laisse plus de salleté dans
l'eau. Pour lors sechez vô-

148 MERCURIE

tre amalgame , mêlez-le dans une corne de verre , distillé au bain de sable à tres petit feu que vous entretiendrez pendant un jour ou deux , plus vous pourrez continuer le feu sans chasser tout à fait le Mercure , plus la vegetation sera parfaite. Vous pousserez le feu à la fin jusques à faire sortir tout le Mercure , laissez éteindre le feu , vous trouverez vostre Mercure dans le recepient , & l'or ou l'argent qui restera dans la cornuë , fera doux

& pliant, & de la plus belle couleur que ces métaux peuvent avoir, dont la masse aura poussé des branches en forme de petits arbrisseaux de différentes figures & de différentes hauteurs, que l'on peut tirer de la cornuë, les séparer de la masse du métal qui leur a servi de vase, les faire rougir au feu, & les garder tant que l'on veut sans qu'ils se gâtent.

Mr Hombert explique par ordre chaque

150 MERCURE

operation, & en developpe la mecanique avec tant de netteté & de précision qu'on ne pourroit abreger ses explications sans les alterer, c'est ce qui m'a déterminé à ne prendre de son discours que l'instruction nécessaire à ceux qui voudront pratiquer les experiences qu'il explique.

Le second exemple de cette premiere classe des vegetations artificieles se tire

GALANT. 151

de l'operation suivante.

Prenez une once ou deux
d'argent fin, fondez-le dans
un creuset, & pendant qu'il
est en fonte, jetez dessus
par diverses reprises autant
pesant de souffre commun;
remuez & mêlez les bien
avez une baguette de fer,
& le retirez promptement
du feu, laissez refondre la
matiere, puis pilez la bien
menuë, remettez la dans
un autre creuset que vous
placerez dans un feu doux
de charbons, ou dans une
forte digestion ou bain de

N iiii.

152 MERCURE

fable sans fondre la matiere, le soufre s'évaporerà peu à peu de la masse qui est dans le creuset, & entrainera avec luy une partie de l'argent en forme de filets fort blancs, brillants & fort doux, qui tiennent à la masse du metal d'où ils sont sortis. J'en ay vû de la hauteur de trois pouces, & des lames de deux lignes de large, & de l'épaisseur d'une carte à jouer.

L'operation suivante donnera nostre troisieme exemple. Fondez ensemble

deux onces d'argent de
vaisselle, & six onces de
plomb, mêlez ce mélan-
ge dans une coupelle de
cendre dessous une mouf-
fle, donnez le feu qui con-
vient pour purifier cet ar-
gent à la coupelle, & dés
que vous verrez la marque
que l'argent est devenu fin,
vous retirerez la coupelle
promptement du feu, & la
laissez refroidir. Deux
ou trois minutes après que
vous l'aurez retiré du feu,
il sortira brusquement de
dessus la superficie de cet

154 MERCURE

argent, un ou plusieurs jets d'argent fondu de la grosseur d'un brin de paille, & de la hauteur de 7. ou 8. lignes qui durciront à l'air à mesure qu'ils sortiront de la masse d'argent qui est dans la coupelle. Ces jets sont ordinairement creux, & prennent souvent la figure de branches de coral. Ils restent solidement attachés à la masse d'où ils sont sortis.

Il faut que j'éclaircisse en quoi consiste la marque que l'argent est devenu fin

dans la coupelle, puis que c'est le point qui fait réüfir l'operation, ou qui la fait manquer. Cette marque est lors que dans le mesme degré de feu où l'argent a esté en parfaite fusion pendant tout le tems du raffinage, sa surface se fige dans la coupelle tout d'un coup en une croute dure & brillante, qui tient fortement attachée par ses bords au corps de la coupelle, pendant que l'intérieure de cette masse d'argent est encore en fusion :

156 MERCURE

c'est dans ce moment qu'on doit tirer la coupelle du feu, & la placer dans un lieu froid.

Ces operations suffisent pour établir le caractère des végétations artificielles de la première classe, c'est-à-dire, de celle dont la matière consiste en un métal pur, massif & sans aucun mélange. Pour ce qui est de celles de la seconde classe dont la composition consiste en un métal dissous, & où le dissolvant reste mêlé avec le métal.

J'ay lû autrefois dans une de nos assemblées un memoire qui a été imprimé en 1692. Ce memoire contient plusieurs operations qui enseignent différentes manieres de faire des vegetations artificielles ; elles peuvent toutes servir d'exemple pour établir le caractere de celles dont nous avons fait la seconde classe ; ainsi nous n'en parlerons pas icy.

Nous avons rangé dans la troisiéme classe toutes les autres vegetations artifi-

158 MERCURIE

cielles qui ne tiennent rien de metalique , nous en donnerons icy de mesme trois exemples. Prenez huit onces de salpestre fixé par le charbon à la maniere ordinaire , faites les résoudre à la cave , ou huile par défaillance , filtrez la , & versez dedans peu à peu de l'huile de vitriol jusques à parfaite saturation , ou jusques à ce que l'ébullition cesse ; faites évaporer l'humidité , il restera une masse saline , compacte , pure , tres-blanche , & fort

acre ; pillez la grossiere-
ment , & versez dessus un
demi-septier d'eau froide
de riviere dans une écuelle
de grais , laissez la pendant
quelques jours sur une ta-
ble découverte à l'air , l'eau
s'évaporerà en partie , & le
sel encore humide com-
mencera de vegeter en plu-
sieurs endroits, en poussant
des touffes en aigrettes qui
partent chacune d'un mes-
me centre , & qui se divi-
sent en diverses branches
pointuës , roides & cassan-
tes , longues de 12. à 15.

lignes. Ces aigrettes se forment ordinairement sur tout le bord de l'écuelle, & y composent une espece de couronnement. Elles cessent de croistre quand toute l'eau a esté évaporée de l'écuelle ; mais en remettant de l'eau sur ce sel, il vegete de nouveau.

Je rapporteray pour second exemple de cette classe certaines cristallisations ou arbrisseaux que j'ai trouvées produites naturellement sur le rivage de la mer d'Espagne, que l'on peut

GALANT. 161

peut imiter facilement par art , n'étant autre chose qu'une tige branchuë quelque plante desseichée & sans feüilles, qui a été arrosée plusieurs fois par l'eau de la mer , dont l'humeur aqueuse ayant esté évaporée, le sel y est resté, & s'est cristallisé dessus, en couvrant toute la plante d'abord fort legerement; mais ayant esté mouillée plusieurs fois en divers tems, le sel s'y augmente peu à peu, & represente une plante de sel. J'en ay vû une fort belle

Janvier 1711. O

162 MERCURE

de cette nature dans le cabinet de feu Mr. de Tournefort, qui estoit d'environ un pied, blanche comme de la neige. J'en ai fait de semblables en employant de l'eau salée. Il faut avoir la précaution d'oster l'écorce de la branche qui sert de charpente ou de soutien à cette cristallisation, parce que l'écorce étant ordinairement brune elle obscurciroit la blancheur transparente du sel qui l'enveloppe & qui s'attache à l'entour.

Je donneray pour troisié-

me exemple l'observation
suivante. Dans un temps
d'orage accompagné de
beaucoup de pluie & de ton-
nerre, je remplis une bou-
teille de verre d'environ
trois pintes de l'eau de cer-
te pluie qui avoit coulé de
dessus un vieux toit de thui-
les, & qui avoit reposé en-
viron une demi heure dans
un baquet de bois sous la
goutiere. Je mis cette bou-
teille negligemment fer-
mée d'un bouchon de pa-
pier sur une fenestre expo-
sée au midi, où l'ayant ou-

164 MERCURE

blée elle resta sans estre remuée environ trois mois, l'eau ne paroissoit pas trouble quand je la puisay. Cependant il s'amaissa peu à peu au fond de la bouteille un sediment de couleur verte de l'épaisseur de trois ou quatre lignes. Il se fit apparemment une fermentation dans cette matiere, car elle me parut fort spongieuse & pleine de petites bubbles d'air, qui selon toutes les apparences s'étoient separées du limon qui faisoit le sediment, comme

il arrive toujours de pareilles séparations aériennes dans toutes les matieres qui fermentent.

Un jour qu'il faisoit fort chaud dans le mois de Juillet, vers les deux heures après midi, je passay dans l'endroit ou estoit cette bouteille, je la regarday par hazard, je ne trouvay point de limon au fond; mais je la vis remplie d'une espece de vegetation d'une tres-belle couleur verte, dont une partie paroissoit tenir au fond de la bouteille, &

166 MERCURIE

le reste estoit simplement suspendu comme des filets dans l'eau parmi lesquels il y en avoit qui étoient élevez jusques à la superficie de l'eau, & d'autres qui estoient restez à différentes distances de la superficie, nageant entre deux eaux, les ramifications & filets estoient garnies chacune d'un grain ou d'une petite boule qui paroissoit blanche dans l'eau, & brillante comme de l'argent, & qui representoit comme un fruit sur le som-

met de la planre, en remuant un peu la bouteille, je m'aperçûs que cette vegetation n'avoit point de consistance ; mais qu'elle estoit soutenue par l'eau de la bouteille, & qu'elle flot-
toit dans toute la masse de cette eau qui d'ailleurs étoit fort claire & fort limpide.

Le lendemain environ vers les 7. heures du matin, voulant faire voir cette vegetation à quelqu'un à qui j'en avois parlé je n'y trouvay que de l'eau bien claire,

168 MERCURIE

& du limon verd appliqué
au fond de la bouteille
comme je l'avois vû autre-
fois, ce qui me donna la
curiosité de regarder sou-
vent pendant la journée
cette bouteille, pour m'é-
claircir d'un fait qui m'a-
voit d'abord surpris. Vers
les dix heures du matin,
qui estoit le temps que le
soleil touchoit la fenestre
où estoit posée la bouteil-
le, le limon du fond com-
mença de s'enfler, & à me-
sure que l'eau s'échauffoit
il s'éleva de dessus la super-
ficie

ficie de ce limon , une infinité de bosses , qui peu à peu en s'élevant davantage diminuerent de grosseur , & produisirent des filets de la substance du limon même ; de sorte qu'en deux heures de temps tout ce limon qui tapissoit le fond de la bouteille estoit converty en filets dont quelques-uns tenoient ensemble & paroissoient sortir les uns des autres représentant des branchages , & les autres flottoient comme de simples filets droits

Janvier 1711.

P

170 MERCURE
& tournez selon qu'ils a-
voient été obligez de se dé-
tourner par les autres qu'ils
avoient rencontrés en
chemin, chacun ayant at-
taché à son bout supérieur
une perle blanche qui es-
toient de différentes gros-
seurs comme je les avois
vus le jour précédent. Ils
restèrent dans cette situa-
tion pendant tout le temps
que le Soleil les éclaira ;
c'est à-dire jusqu'à quatre
heures après midy. Imme-
diatement après ce tems,
je vis les filets & les ramifi-

cations retomber peu à peu au fond de la bouteille, & en mesme temps les petites boules blanches que j'avois remarquées au bout des ramifications, diminuer peu à peu de grosseur, & estant enfin entraînées avec les filets au fond de la bouteille, ils recomposèrent la mesme quantité de sediment ou de limon verd que j'avois observé en premier lieu. Le lendemain il arriva la mesme chose & aux mesmes heures, ce qui a continué pendant tout le

172 MERCURIE

reste de l'Esté ; c'est à dire les jours qu'il a fait chaud , & que le Soleil a pû atteindre la bouteille. Le reste de l'année , non seulement les branchages n'ont pas paru dans l'eau ; mais le limon du fond ou le sediment de la bouteille , qui pendant les nuits de l'Esté estoit épais de trois ou quatre lignes , s'est si fort aplati pendant l'hyver qu'il n'avoit pas une ligne d'épaisseur , & les petites bulles d'air dont ce limon estoit fort sensiblement

parsemé en Esté, ont disparu entierement pendant l'hyver; de sorte qu'on ne les voyoit plus du tout.

J'ay de loin approché cette phiole du feu pendant l'hyver, les bulles d'air ont reparu dans le sediment, & à mesure que l'eau de la bouteille s'est échauffée, le sediment s'est gonflé, les branchages se sont refaits dans toute la masse de l'eau comme il estoit arrivé en Esté par la chaleur du Soleil, & en éloignant la bouteille du feu

174 MERCURIE

le sediment s'est remis au fond de l'eau à mesure qu'elle s'est refroidie. J'ay fait cette experience trois ou quatre fois pendant l'hyver, qui ont bien réüssy ; mais la derniere fois ayant trop échauffé la bouteille, il s'est fait une écume sur l'eau, ce qui n'estoit jamais arrivé, & tous les filaments & les branchages qui occupoient toute l'eau, se sont précipitez subitement au fond de la bouteille en forme de limon qui ne s'est jamais relevé

GAILLANT. 175

depuis en branchages comme il faisoit auparavant.

L'on voit aisément icy que les bulles d'air enveloppées dans le sediment verd ont esté la cause de l'élevation de ce sediment en forme de filets & de branchages qui ont occupé toute la capacité de la bouteille, & que les petites boules blanches & brillantes qui tenoient au haut de chaque branche en forme de fruits, n'estoient autre chose que ces mesmes bulles d'air engagées &

P iiij

176 MERCURIE

enveloppées en partie dans le tissu de ce limon ; ces bulles d'air ayant esté dilatées considérablement par la chaleur du Soleil ou du feu , sont devenues si legeres en comparaison d'un pareil volume d'eau , que l'eau de la bouteille les a pû enlever nonobstant le poids du limon à quoy elles estoient attachées ; de sorte qu'elles l'ont entraîné après elles en forme de branchages qui ont formé cette vegetation. Et comme la derniere fois que j'ay

présenté la bouteille au feu, je l'ay trop échauffée, les bulles d'air ont esté trop dilatées & ont entraîné les enveloppes qui les retenoient, & elles ont formé l'écume qui pour lors a paru sur l'eau de la bouteille. Aussi depuis ce temps le limon ne s'est plus élevé dans son eau, & il n'y a plus paru de végétation.

Quand on observera bien toutes ces circonstances que j'ay marquées. En amassant de l'eau de pluye

178 MERCURE

on réïterera cette experien-
ce de la même maniere
quand on le voudra.

Si la fameuse Palingeni-
sie estoit verifiée , elle
pourroit servir encore d'e-
xemple de la troisiéme clas-
se des vegetations artificiel-
les.

M O R T S.

On a oublié dans le
mois passé l'Article de Su-
zanne - Henriette de Lor-
raine , Duchesse de Man-
touë , morte sans posterité
le 6. Decembre 1710. en sa
25^e année , estant née le 1.

GAILLANT. 179

Février 1686. Elle estoit
fille de Charles de Lorrai-
ne troisiéme du nom, Duc
d'Elbeuf ; & de Françoise
de Montaut de Navailles,
sa troisiéme femme. Elle
fut mariée le 8. Novembre
1704. à Ferdinand Char-
les de Gonzague quatrié-
me du nom, Duc de Man-
touë, mort à Padouë le 5.
Juillet 1708. Cette Prin-
cesse a esté inhumée dans
l'Eglise des Jacobins du
Fauxbourg S. Germain,
dans le Tombeau du Ma-
réchal Duc de Navailles,

180 MERCURIE

son grand-pere. La premiere femme du Duc de Mantouë estoit Gonzague, heritiere de la branche de Gouastal, & luy apporta en mariage la Principauté de Gouastal. Eleonor de Gonzague grande-mere de l'Empereur, estoit sœur du pere du Duc de Mantouë qui avoit épousé Claire-Isabelle d'Autriche.

La Maison de Gonzague a regné environ 400. ans dans Mantouë, d'abord sous le nom de Capitaines, ensuite de Marquis,

& enfin sous le nom de
Ducs.

Les Gonzagues tuerent
dans une sedition certain
tyran nommé Passerin qui
avoit usurpé Mantouë, &
l'on m'a assuré qu'on avoit
lû dans un Manuscrit an-
cien les circonstances qui
suivent. Passerin avoit en-
levé une sœur des Gonza-
gues, & la tenoit enfermée
dans son Chasteau; les
Gonzagues ne pouvant
forcer ce chasteau qui es-
toit tres-fort comme il l'est
l'est encore à present, se

182 MERCURIE

joignirent secretelement à quelques Chevaliers qui, feignant de prendre querelle contre d'autres aussi de leur complot, firent un défi à jour nommé pour vuider leur querelle dans la grande place de Mantouë, ils s'y rendirent armez de pied en cap, & la lance au poing. L'on en avertit Passerin qui estant fort curieux de ces sortes de spectacles, sortit de son Chasteau avec ses gens armez seulement en simples spectateurs. Nos Chevaliers

commencerent entr'eux le combat concerté , & tout d'un coup les deux quadrilles se réunissant tournerent leur furie contre Passerin & ses gens , & après l'avoir blessé à mort ils furent s'emparer du Château.

On voit dans le Cabinet du feu Duc de Mantouë une grande Médaille de marbre du temps d'Auguste , c'est le Portrait du Poëte Virgile, qui, comme on sçait , estoit natif de Mantouë. *Mantua me ge-*

184 MERCURE

nuir, &c. Cette Epitaphie de Virgile est trop connue pour la mettre icy. La Ville de Mantouë a tant de veneration pour ce Poëte, que sa Médaille gravée sert encore de Cachet ou de Sceau à certains Passeports qu'on appelle, Billets de Santé, & que la Ville donne dans les temps de peste.

La Maison de plaisance de Claire-Isabelle estoit autrefois celle du Poëte Virgile.

Mr Antoine de la Porte
Chanoine de l'Eglise de
Nostre-

GALANT. 185

Nostre-Dame de Paris ,
mourut le 24. Decembre
1710. en sa 83^e année. Il
a fait de son vivant des
presens considerables à
l'Eglise de Nostre-Dame ,
entr'autres un Soleil ma-
gnifique, & de tres-beaux
Ornaments.

Mr le Cardinal de Noail-
les a donné à Mr l'Abbé
Tambouneau le Canoni-
cat de Mr de la Porte.

Ferdinand Obizzi ,
Marquis du S. Empire ,
Chambellan & Conseiller
d'Estat & de Guerre de

Janvier 1711. Q

186 MERCURIE

l'Empereur , Maréchal
General de Camp , cy-
devant Colonel & Com-
mandant à Vienne , & Sur-
Intendant General des Or-
donnances de Sa M. I.
mourut à Vienne le 12.
Decembre 1710. âgé de
71. ans après en avoir
passé cinquante au service
de la Maison d'Autriche ,
tant dans la guerre que
dans les negociations &
commissions importantes.
Son corps a esté transporté
dans le Tombeau de ses
ancestres. Il avoit épousé

GAILLANT. 187

en premieres nôces Marie
Therese Palfi, veuve d'Au-
guste, Comte de Sinzem-
dolfe ; & en secondes ,
Anne - Marie - Elisabeth ,
Comtesse de Rathmans-
dorf. Il avoit pris une troi-
sième alliance avec Marie
Claire Apolline, Comtesse
de Staremberg, veuve de
François Leopold Guillau-
me , Comte de Slavata ,
desquelles il n'a point eu
d'enfants.

N. Mansart , fille de
feu Mr Mansart, Sur-In-
tendant des Bastiments ,

Q ij

188 MERCURIE

est morte dans un âge peu
avancé. Elle avoit épousé
Mr de Montargis , Garde
du Tresor Royal.

V E R S

en stile Marotique.

Par Mr de la F.

Sur la Comedie d'Am-
phitrion representée au
Chasteau de Sceaux.

Lorsque Baron ce Pro-
theus charmant
Vient meditant sa con-

queste furetive
Qui ne croit vray que
Jupiter Amant
Chez Alcmena sous faux
semblant arrive.

Quand il paroist avoir
de crainte vive

Le cœur saisy par ce
prompt changement,
Me semble voir dans sa
douleur naïve

Amphitrio trompé cruel-
lement.

Pareil au sien est mon
estonnement

190 MERCURE

Quand la beauté qui son
ame captive

Le triste aveu luy fait
ingenuëment

Du cas à qui tant sied la
negative.

Sozia, mesme, infortuné
convive,

Ou Serf battu, me touche
également ;

Contre raison faut-il que
foy souscrive

A tout cecy quoyque feint
seulement ?

Oüy, belle Alcmene, ay

GALANT. 191

cru le tout vrayment ,
De vostre jeu , force per-
suasive ,
Esprits & cœurs entraïne
seurement ;
Et bien qu' Ovide en cecy
fable écrive
Fable rendez-vous à nos
yeux effective
Car meritez le Dieu du
firmament.
De Cleantis à son droit
attentive ,
Et de la nuit si bonne-
ment tardive ,

192 MERCURE

*Eusse voulu dire aussi
l'agrement ;
Le cœur m'en dit ; mais
Rime fugitive
Mal à propos en ordonne
autrement.*

Monfieur d'Hofier a
fait recevoir fon neveu en
furvivance des Charges de
Juge general des Armes &
des Blafons de France, &
de Genealogifte de France,
& des Ecuries de Sa Ma-
jefié. Monfieur d'Hofier
qui a exercé dignement
ces Charges depuis cin-
quante

GALANT. 193

quante ans , avoit succedé
au celebre d'Hofier , son
pere , homme excellent qui
s'étoit rendu recomanda-
ble en ce genre d'estude. Il
avoit une vaste connoissan-
ce de toutes les Races de
l'Europe , & une memoire
qui tenoit du prodige. Le
fameux d'Ablancourt di-
soit de ce rare homme ,
qu'il avoit assisté à tous les
Contrats de Mariage , & à
tous les Baptesmes de l'Uni-
vers, parce qu'il connoissoit
toutes les familles en détail
par Noms , Surnoms , Ti-

Janvier 1711.

R

194 MERCURE
tres , & Armoiries. Mrs
d'Hofier , pere & fils ,
ayant également travaillé
depuis cent ans à former le
fond d'un précieux Cabinet
qui contient tout ce qu'il
y a de plus sûr & de plus
curieux dans la discussion
des Genealogies. La No-
blesse de France doit jeter
les yeux avec plaisir sur un
Neveu élevé en si bonne
école , & que son Oncle
acheve de former en luy
inspirant l'honneur, l'exa-
ctitude , & la probité qui
luy ont attiré la confiance
de tout le monde.

*Parapluies & Parasols
nouvellement inven-
tez, & qui se portent
dans la poche.*

Cette nouvelle invention me fait souvenir d'un soldat qui pendant un orage affreux suiivoit tranquillement son chemin malgré la pluye qui le perçoit. Je luy criay d'une maison où j'étois qu'il entraist pour se mettre à couvert. Vous ne

ſçavez donc pas , ſ'écria-
t'il , qu'un bon Soldat a
toujours dans ſa poche
dequoy ſe garentir des
injures du temps , &
diſant cela , il tira une
longue bouteille de fer
blanc qu'il acheva de
vuider en me deman-
dant dequoy la remplir.

On pourra donc dire
à preſent tres - ſerieuſe-
ment , j'ay dans ma po-
che dequoy me garantir
des injures du temps ,

car ces nouveaux Parapluies dont on peut faire usage , ne tiennent pas plus de place que la bouteille du Soldat. J'en ferois bien icy la description exacte , mais elle feroit longue ; on n'a qu'à les acheter : c'est le plus court. Ils se vendent proche la barriere S. Honoré. Celuy qui les a inventez c'est Mr Marius à qui on a l'obligation de ces Cla-

veffins brifez qu'on pourroit prefque appeller auffi des Claveffins de poche. Je ne defefpere pas que fon industrie ne parvienne jufqu'à nous donner pour nos Armées des Tentés , ou du moins des Baraques de poche.

Aufone à qui les Mufes ouvrirent la route à la plus haute Magiftrature ; Aufone , Poëte & Confül , fit autrefois une

GALANT. 199

Piece intitulée , *Cupido
cruci affixus*. Il dit que
c'est d'après un Tableau
placé à Treves , dans la
Galerie d'Eole , qu'il a
tiré son Poëme. Mr R..
a imité cette Piece , &
l'a renduë en Vers fran-
çois.

L' A M O U R
puni & justifié.

Vers libres.

Loin de ces prisons re-
doutables ,

R iiij

200 MERCURE

Où Pluton aux Ombres
coupables

Fait sentir son juste cour-
roux ,

Il est dans les Enfers des
aZiles plus doux.

Des Myrthes toujours
verts y forment des
ombrages

Qui n'ont rien de l'hor-
reur de l'éternelle nuit.

Des Fleuves y coulent
sans bruit ;

Des Pavots languissants
couronnent leur rivages.

GAILANT. 201

On voit parmi les fleurs
qui parent ce séjour,
Hyacinthe, Narcisse,
Et tant d'autres encore
Qui, mortels autrefois,
de l'empire d'Amour
Ont passé dans celui de
Flore.

Ces Beautés dont les noms
fameux
Remplissent la Fable Et
l'Histoire,
Malgré l'eau du Lethé
conseruent la memoire
De leurs malheurs Et de
leurs feux.

202 MERCURE

*L'ambitieuse imprudente
Qui voulut voir Jupiter
Armé de la foudre ton-
nante,*

*Rappelle ce plaisir qui
luy cousta si cher.*

*La maistresse de Cephale,
Plaignant toujours son
vainqueur,*

*Cherit la flecke fatale,
Dont il luy perça le cœur.
Hero d'une main trem-
blante*

*Tient la lampe étince-
lante,*

GALANT. 203

Qui luy sert seulement
A voir perir son Amant.

Ariane roule en colere

Ce fil , triste instrument
d'un perfide attentat.

Infortunée , hélas , d'a-
voir trahi son pere

Pour ne rendre heureux
qu'un ingrat.

Phedre interdite , Et con-
fuse ,

Baigne trop tard de ses
pleurs

L'écrit, où sa main accuse
Ses criminelles ardeurs.

204 MERCURE

Moins coupables cent fois,
Et plus à plaindre
qu'elle,

Et Didon Et Thïsbé vont
se frapper le sein.

D'un perfide ennemi l'u-
ne a le fer en main

L'autre celui d'un A-
mant trop fidelle.

De leurs douleurs l'A-
mour voulut estre
témoin.

Car dans nos maux le
traistre admire son
ouvrage.

GAILANT 205

Il cachoit son carquois
son flambeau d'un
nuage.

Vaine adresse ! inutile
soin !

Le voilà découvert. La
cohorte rebelle

Le menace. Il veut fuir.

Il ne bat que d'une aile.

Il tombe. On le saisit. Il
verse en vain des
pleurs.

Attaché sur un Myrthe,
une fureur nouvelle

Luy va de mille morts
présenter les horreurs.

206 MERCURE

*Tendre Amour de ton
sein l'une approche
l'épée*

*Par qui sa trame fut cou-
pée ;*

*L'autre offre à tes regards
les debris enflammé*

*Du Bucher , où ses jours
ont été consumé.*

*Myrrha de quiles Dieux
ont endurcy les larmes ,
Enfait pour t'accabler de
redoutables armes.*

*Tes cris ont attiré ta mere
dans ces lieux.*

GAILANT. 207

Vient-elle à ton secours ?

Non. Que l'audacieux
Dit Venus, éprouve ma
rage.

Des filets de Vulcain, des
ris malins des Dieux,
Je n'ay pas oublié l'ou-
trage.

Un Buisson épineux offre
aux yeux de Cypris

De longs bouquets de ro-
ses

De leur boutons à peine
écloses.

Elle en arme sa main ;

208 MERCURE

*elle approche son fils.
ArresteZ Déesse irritée
S'écrie avec transport la
troupe épouvantée :
Lorsque nous respirions le
jour
Le sort fit nos malheurs ,
ce n'estoit pas l'Amour.*

Il paroist depuis peu un
Livre qui a pour titre :

*Explication historique des
Fables , où l'on decouvre leur
origine & leur conformité
avec l'histoire ancienne , & où
l'on rapporte les époques des
Heros ,*

Heros, & des principaux évenements dont il est fait mention.

Si les Anciens revenoient nous parler de bonne foy, ils avoüeroient qu'ils n'ont pas cru mettre dans leurs Fables obscures toutes les beautez que nous y voyons.

On y a trouvé tout ce qu'on a voulu, dit l'Auteur; le Physicien y a aperçu les mysteres de la Nature; le Politique, les

Janvier 1711. S

210 MERCURE

rafinements de la Sagesse ;
le Philosophe , la Morale
la plus pure ; & le Chymi-
ste y trouve les Secrets les
plus importants de son
Art , &c. . .

Quoyqu'on ne puisse
douter que les Fables ne
renferment une partie de
l'Histoire , il ne faut pas
croire cependant que tou-
tes les circonstances y fas-
sent allusion , &c.

Les Poètes qui ont esté
les premiers Historiens , y
ont mêlé la verité avec les
vains ornements de la Fa-

ble. C'est le premier estat ,
& pour ainsi dire , l'enfan-
ce des Fables , &c. .

Ceux qui dans la suite
traiterent des mesmes su-
jets , y mêlerent aussi plu-
sieurs circonstances par
rapport à leur Philosophie,
& à leur Religion ; ainsi ,
les mêmes Fables qui n'e-
stoient d'abord qu'histori-
ques , devinrent dans la
suite , morales , theologi-
ques , & physiques , &c. . .

Les événements de ces
Fables n'ayant pas paru aux
Poëtes assez glorieux pour

les Heros qu'ils vouloient chanter , ils y ont mêlé mille fictions pompeuses qui ont passez pour des événements réels. C'est à les développer , à les démêler, & à voir ce qui peut y avoir donné lieu , que l'Auteur de ce Livre s'est uniquement attaché , &c...

On peut distinguer dans les Poëtes cinq sortes de Fables. Les Fables historiques sont d'anciennes Histoires mêlées avec plusieurs fictions ; telles sont celles qui nous parlent

GAILLANT. 235

d'Hercules, de Jason, &c.

Les Fables philosophiques sont celles que les Anciens ont inventées comme des paraboles propres à envelopper les mysteres de leur Philosophie ; comme quand ils nous dépeignent l'Océan par des Fleuves, &c. . .

Les allegoriques sont aussi des paraboles où ils cachent quelques sens mystérieux ; comme celle que Platon raconte de Porus & de Penie, &c. . .

Les morales sont celles

214 MERCURE

qu'on a inventées pour debiter quelques preceptes propres à regler les mœurs; telles sont les Fables d'Esope, & autres semblables Apologues, &c. . .

Les Fables inventées à plaisir sont celles qui n'ont d'autre but que le divertissement; comme celles de Psiché. Generalement parlant, il y a tres-peu de Fables dans les Anciens qui ne renferment quelque trait d'histoire, &c.

Sources des Fables.

La vanité des hommes

G A I L A N T. 215

est sans doute la premiere source des Fables ; la verité ne leur ayant pas tousjours paru assez belle ni assez amusante , ils ont cru que pour paroistre elle avoit besoin du merveilleux & du sublime , &c. . . .

Avant que l'usage des lettres fut introduit dans la Grece , les grands évenemens & les belles actions n'avoient d'autres monumens que la memoire des hommes , ou tout au plus quelques hieroglyphes obscurs , & dont le sens tou-

jours ambigu pouvoit signifier tout ce qu'on vouloit ; de sorte que pour perpetuer le souvenir de leurs faits éclatants, les peres les racontotent aux enfants , & suivant la louable coutume de ne dire jamais les choses simplement aux jeunes gens , ils mêloient dans le recit des aventures quelques circonstances propres à les y rendre attentifs , & à en faire souvenir. Ainsi se remplissoit d'idées sublimes la memoire & l'imagination foible des enfants
qui

qui venant dans la suite à raconter les mesmes choses à leur tour , y ajoustoient encore quelques autres circonstances , enforte que quand on a voulu faire des Annales de ces Histoires , on n'a trouvé d'autres monuments que cette tradition confuse & défigurée , &c ..

Anciennement on avoit coutume de louer les Heros après leur mort , & les jours de leurs festes par des Panegyriques estudiez , où de jeunes Rheteurs ,

Janvier 1711.

T

218 MERCURIE

dont on vouloit éprouver le genie par ces coups d'essay, se donnoient une entiere liberté de feindre & d'inventer tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire des Heros qu'ils representoient non tels qu'ils avoient esté, mais tels qu'ils auroient dû estre Ainsi lorsque dans la suite on a voulu faire l'histoire de ces grands Hommes, on n'a pû travailler que sur des memoires plus fabuleux que veritables, &c. . .

Les Voyageurs & les

CALDANT. 219

Marchands ont aussi beaucoup gâté l'histoire par leurs relations fabuleuses; car ces sortes de gens étant ordinairement ignorants ou menteurs se trompent eux-mêmes en voulant tromper les autres, &c....

Ce qui a donné lieu à la multiplication des Heros, c'est qu'on a partagé entre plusieurs les actions d'un seul sous différents noms. Mercure par exemple qui s'appelloit *Teutas* chez nos anciens Gaulois, se nommoit *Faune* en Ita-

220 MERCURIE

lie , & Hermés chez les Grecs , &c. Au contraire on a multiplié les actions d'un seul Heros en luy attribuant celles de plusieurs sous un même nom ; comme dans l'histoire d'Hercules de Thebes où l'on a mêlé les voyages & les actions d'Hercules Phénicien , & de plusieurs autres Heros de même nom , &c. . .

Tous les hommes s'estant trouvées submergez par les eaux du Deluge , excepté Noé & sa famille ,

le monde ne pust estre repeuplé que tres-longtemps après. Mais quoyq e la Syrie, la Palestine, l'Arabie, l'Egypte, & les autres Pays les plus proches du lieu où l'Arche s'arresta furent repeuplez les premiers, & long-temps avant les Provinces d'Occident, cependant il ne laissoit pas de s'échapper de temps en temps quelques-uns des plus hardis pour aller chercher fortune ailleurs. Ceux qui arriverent les premiers dans la Grece, y vécurent

222 MERCURIE

dans une ignorance & une grossiereté estonnante, sans Arts, sans Coutumes, sans Loix, se couvrant de feüilles, & broutant l'herbe comme des bestes. Quand dans la suite les estrangers Egyptiens & Pheniciens, gens plus polis & plus sçavants, y arriverent, ils tâcherent d'adoucir l'humeur feroce & barbare de ces premiers habitants, leur firent part de leurs Coutumes & de leurs Loix, & leur apprirent la maniere de s'habiller, de se nour-

rir & de cultiver la terre. Cette nouvelle maniere de vivre leur parut si belle, que ne sçachant comment leur témoigner la reconnaissance qu'ils en avoient, ils les prirent pour des hommes envoyez du ciel, & les regarderent comme des Dieux à qui ils sacrifierent. C'est ce qui a donné lieu à la Fable qui dit que Promethée avoit dérobé le feu du ciel, c'est à dire, l'esprit divin, &c. . .

Il y a beaucoup d'apparence, & la pluspart des

224 MERCURE

Scavants en sont persuadés , que presque tout le sublime & le surnaturel qui se trouve dans les ouvrages fabuleux des Poëtes, est tiré de quelques circonstances de la vie de Noé , de Moyse , de Josué , & de quelques autres Heros de l'Ecriture Sainte , lesquels ayant répandu le bruit de leurs belles actions jusqu'en Egypte , en Phénicie , & dans plusieurs autres Pays , ces Peuples idolâtres , & surtout les Grecs grands amateurs du subli-

me & du surnaturel, ne manquerent pas d'en embellir dans la suite l'histoire de leurs Heros. Celles d'Hercules & de Bacchus, ont beaucoup de ressemblance avec Josué & Moïse. Celles de Deucalion & de Saturne, avec Noé & le Deluge, &c. . .

Pour ce qui regarde les Arts & les Sciences, ils substituent à tout propos leurs Divinitez fabuleuses à la place des anciens Patriarches, que l'Ecriture nous apprend en avoir esté

226 MERCURE

les premiers inventeurs. Jubal, par exemple, fut l'inventeur de la Musique; delà vient leur Apollon qu'ils font encore inventeur des Sciences au lieu de Moyse. D'Abel qui le premier a mené la vie pastorale, ils ont fait Pan. Vulcain pour Tubalcaïn a le premier appris à forger le Fer.... Ce mesme Vulcain qu'ils disent estre tombé du Ciel n'est autre chose que Moyse descendu de la Montagne..... Au reste l'histoire des Grecs ne

commença à devenir un peu raisonnable que du temps des Olympiades, & du temps d'Esdras, c'est-à-dire, long-temps après la guerre de Troye. Tout ce qui se passa auparavant n'est que confusion & que chimere.

Les temps inconnus sont depuis la Creation jusqu'au Deluge d'Ogigis arrivé vers l'an 2240. Les temps fabuleux renferment ce qui s'est passé depuis ce Deluge jusqu'à la premiere Olympiade qui

228 MERCURE

tombe sur la 3208. Enfin les temps historiques regardent ce qui s'est écoulé depuis l'establissement des Olympiades , &c...

Le peu d'habileté qu'on avoit dans l'Art de la Navigation & dans la Géographie , a donné lieu à beaucoup de Fables aussi bien que le soin charitable qu'on avoit de sauver l'honneur des Dames galantes. Lorsque quelques Princesses avoit eu de la foiblesse pour son Amant , les flatteurs appelloient au

secours de sa reputation
quelque Divinité favora-
ble, qu'on supposoit avoir
triomphé de son insensi-
bilité. Ces sortes de galan-
teries estoient mesme si ho-
norables, qu'il n'y avoit
pas jusqu'aux Epoux qui
ne les favorisassent. L'his-
toire de Mundus & de Pau-
line n'en est pas le seul
exemple, &c....

Après avoir décou-
vert l'origine des Fables,
l'Autheur commence
l'histoire des Dieux.

230 MERCURE

Il est bien difficile de fixer l'époque de l'idolatrie, & de dire précisément par qui elle a commencé; car quoique l'Ecriture nous apprenne que les enfants de Caïn tomberent dans l'idolatrie, elle ne nous dit rien d'explicite de ces Idolatres. Ainsi il n'est pas moins difficile de décider quel en a esté le premier objet. Les uns prétendent qu'on a commencé par adorer les Astres. D'autres veulent que la plus ancienne idolatrie a esté celle

des deux Principes , c'est-à-dire de reconnoistre un bon & un mauvais Genie à qui on sacrifia, à l'un par reconnoissance du bien qu'on en croyoit recevoir, & à l'autre par la crainte des maux qu'il pouvoit causer, &c..

D'autres ont cru que les bons Anges mediateurs entre Dieu & les hommes avoient esté le premier objet de l'idolatrie. Quoy-qu'il en soit, il est certain que l'idolatrie ne fut pas d'abord si grossiere qu'elle

232 MERCURE

le devint par degrez. On n'adora au commencement que les Astres , & sur tout le Soleil & la Lune , delà on passa à l'adoration des Elements , & ensuite à celle des choses animées , comme des Princes & des autres hommes illustres , & enfin les choses inanimées & mesmes les plus viles devinrent l'objet du culte des hommes.

Comme le nombre de ces faux Dieux devint presque infini , ils les divisèrent en plusieurs classes. La
premiere

premiere estoit de ceux qu'ils appelloient *maj. rum gentium Dii*. C'estoient des Dieux estrangers ; comme le Soleil & les autres Astres. La seconde classe estoit de ceux qu'ils nommoient *minorum gentium* , & c'estoient des Dieux de differents Peuples.

On les divisa ensuite en grands Dieux ou Dieux du Conseil. Les Grecs en connoissoient douze de cette sorte ; Junon , Vesta , Minerve , Cerés , Diane , Venus , Mars , Mercure ,

Janvier 1711.

V

234 MERCURE

Jupiter , Neptune , Vulcain , & Apollon.

Les Romains y en joignirent huit autres qu'ils nommoient Dieux choisis. Sçavoir ; Janus , Saturne , le Genie , le Soleil , la Lune , Pluton , Bacchus , & l'ancienne Vesta , ou la Terre.

Ensuite venoient les Dieux *Senones* , qu'on ne croyoit pas assez grands pour habiter dans le Ciel.

Il y avoit aussi des Dieux communs qui favorisoient les Partis , comme Mars ,

Bellone, &c. . .

Il y en avoit outre cela dans chaque Pays qu'on nommoit *Indigetes*, parce qu'ils estoient tousjours prests à écouter les besoins de ceux qui avoient recours à eux.

Il y avoit encore les Dieux *Cabbires*, comme qui diroit *Associez*. Les Historiens en varient le nombre. Quelques-uns n'en admettent que deux : sçavoir ; Jupiter & Bacchus ; d'autres veulent qu'il y en ait quatre qui sont Cerés,

236 MERCURE

Proserpine, Pluton & Mer-
cure.

On en adoroit en Sicile
d'une espece particuliere
qu'on nommoit *Palices*, &c.

Enfin on connoissoit des
Dieux particuliers, comme
les Dieux *Penates*, les Dieux
Lares, que chacun adoroit
dans sa maison, & les Dieux
Compitales, qu'on adoroit
dans les Carrefours; sans
parler de la populace des
Dieux, comme les Nym-
phes, les Syrenes, les Sa-
tyres, &c. On y peut join-
dre encore des Dieux *Ani-*

mez & des Dieux *Naturels*.

Les premiers estoient ou les Demons, ou les Ames des grands Hommes, ou des Esprits bienfaisants.

Les autres n'estoient que les symboles sous lesquels on adoroit ou la nature entiere comme Pan, ou quelques-une de ses parties, comme Apis, Dagon, &c.

Au reste pour donner une idée generale de tous ces Dieux, il n'y a qu'à dire qu'ils estoient Celestes ou Terrestres, Aquatiques ou Infernaux.

238 MERCURE

La plupart des Dieux n'ont esté que des hommes illustres, & souvent plus recommandables par leurs vices que par leurs actions heroïques. Cœlus, par exemple, ou Ouranos qui estoit fils d'Agamemnon & petit fils de Gomer, se rendit maistre d'une grande partie de la Grece par sa bravoure. Il épousa Titée sa sœur dont il eut Titan, Hisperion, Japhet, & Saturne. Celuy-cy quoy-que le plus jeune eut assez d'esprit & d'intrigue pour

monter sur le trône au
préjudice de ses aînez , à
condition toutefois que
Titan y remontreroit après sa
mort. Saturne ayant épousé
Rhea sa sœur , résolut de
sacrifier à Coelus son pere
tous ses enfants mâles ,
mais sa femme trouva le
moyen de sauver Jupiter
en substituant un autre en
sa place , ce qui obligea
Titan à se revolter contre
Saturne qui fut mis en pri-
son.

Mais Jupiter étant de-
venu grand se fit des bri-

gues , & fit la guerre à son oncle & aux Titans , & reftablit fon pere fur le trône ; mais Saturne s'eftant broüillé avec Jupiter, fut enfuite déposé par luy , & obligé de s'enfuir en Italie , où quelque temps après s'eftant ligué avec les Titans contre Jupiter , celuy-cy les defit tous près le Tartefe , & les chassa des Gaules & des Espagnes , & enfin après foixante & deux ans de regne il mourut dans l'Isle de Crete , où l'on voyoit anciennement
cette

cette Epitaphe sur son
Tombeau. Cy gist Zan que
l'on nommoit Jupiter. Com-
me il demeueroit ordinai-
rement sur le Mont Olym-
pe , on le regarda depuis
comme Dieu du Ciel. Ce
qui a donné lieu aux Poëtes
de dire que Jupiter avoit
précipitez les Titans dans
le Tartare , où Neptune les
tenoit enfermez , c'est par-
ce qu'il les avoit defait près
de Cadix qu'on regardoit
alors comme le bout du
monde. Neptune est dit
Dieu de la Mer parce qu'il

Janvier 1711.

X

242 MERCURIE
estoit Amiral de la flotte
de Jupiter. Pluton n'a passé
pour le Roy des Enfers,
que parce qu'il eut ce Pays
en partage, & qu'il faisoit
faisoit travailler aux mi-
nes.

Cette mesme guerre a
donné lieu à la Fable qui
dit que les Geans vou-
lurent détrôner Jupiter,
&c.

La raison pourquoy on
les a fait passer pour les en-
fants du Ciel & de la Ter-
re, c'est qu'ils estoient des-
cendu d'Ouranus qui en

longue Grecque signifie Ciel, & de Titée ou Titeia qui en langue Celtique veut dire Terre. Le mot de Geant veut dire pareillement sorti de Terre, du Grec *γη*, *terra* & *γενω*, *nascor*.

Voilà le dénouement de toutes les Fables que quelques-uns expliquent autrement, disant que Saturne est le même que Noé, & que Jupiter, Neptune & Pluton n'ont été autres que Sem, Cham & Japhet, & que la cruauté

244 MERCURE

de Jupiter envers son pere ,
n'est qu'une imitation de
la curiosité de Cham ou
Chanaan , mal interpretée.

Comme Mercure estoit
le plus brave & le plus a-
droit de tous les enfants de
Jupiter , ce Prince s'en fer-
voit ordinairement pour
les negociations qu'il avoit
avec les Princes voisins , &
c'est sans doute ce qui l'a
fait nommer Messager des
Dieux. Les Gaulois mesme
le regardoient comme l'in-
venteur des beaux Arts ,
&c...

Diodore nous apprend que près la Ville de Memphis est un Lac nommé Acherusie, au delà duquel on enterroit anciennement les morts : de sorte qu'après les avoir embaumez, on les portoit sur le rivage d'où l'on indiquoit aux Juges le jour de leur passage. Ils s'y rendoient pour faire le Procez aux Morts qui devoient passer ; on examinoit la vie qu'ils avoient mené, & s'ils estoient jugez dignes de sepulture on faisoit passer

246 MERCURE

leurs cadavres dans une barque par un Batelier qui en langue du Pays s'appelloit Caron. Ceux qui estoient jugez indignes de la pulture, ne passoient point le Lac, & estoient jettez à la voirie ou enterrez secrettement. Cette coutume estoit aussi pratiquée à l'égard des Princes mesmes, ce qui ne contribuoit pas peu à retenir les vivants dans leur devoir. Comme le Batelier prenoit quelque droit pour le passage, on avoit coutume de mettre

une piece d'argent sous la langue du mort.

Au-delà du Lac Achérusie estoient des bois & des bocages charmants, un Temple consacré à Hécate, & deux autres fameux Marais, le Cocite & le Lethé. Il y avoit encore près de là une autre Ville nommée Achante, où un Prestre verfoit tous les jours mystérieusement de l'eau du Nil dans un vaisseau percé. Il y a grande apparence que ces sepultures estoient gardées par quel-

248 MERCURE

ques chiens de peur qu'on ne vint déterrer ces Momes. Tout cela a donné occasion à la Fabie des Poëtes touchant le sejour des Ames heureuses dans les Champs Elisées, leur passage par la Barque à Caron, &c...

Mais ce qui a fait appeller *Cerbere*, le Chien qui gardoit l'entrée de cet Enfer, est un affreux Serpent ou Dragon qui habitoit autrefois la Caverne de Tenare. Parce qu'on regardoit l'entrée de cette

Caverne comme la bouche de l'Enfer, on a pris de là occasion de dire que ce Dragon estoit le Portier de ces tristes demeures. Voilà le Chien des Enfers.

Pour ce qui est des Furies & des Parques, l'Auteur en attribué l'origine à l'imagination des Poëtes, & dans tout le reste de son Livre, il démêle scavamment la verité des événements historiques d'avec les imaginations fabuleuses qui les ont défigurez.

Ce Livre qui se vend à

250 MERCURE

Paris chez le Breton , au
bout du Pont-neuf, entre la
ruë Dauphine & la ruë
Guenegaud, a été composé
par M. L. B.

Festes de Mr le Duc d'Albe.

Mr le Duc d'Albe donne
tous les ans une belle Feste ,
selon l'usage de son Pays ,
le jour de la Naissance du
Roy d'Espagne. Les Espa-
gnols appellent ce jour ,
Dia de Anos , jour d'An-
nées. Son Excellence a du
grand & du magnifique
dans tout ce qu'Elle fait ;

mais la nouvelle du succez de Brihuega, qu'Elle reçût le matin, augmenta bien la joye & l'éclat de cette Feste, ce qui l'a fait différer de quelques jours. Les personnes de distinction qui y furent invitées en grand nombre, & le Public qui en peut juger par le dehors, furent dans une égale surprise, qu'à l'occasion d'une nouvelle qui estoit arrivée le mesme jour, & qui ne pouvoit pas estre prévûë, on put donner deux repas de cette magni-

ficence, des divertissemens publics & particuliers , & le soir une grande illumination, & un beau de joye, qui fut suivi d'un bal qui dura jusqu'à cinq heures du matin.

Son Excellence eut un peu plus de temps à donner ses ordres & à se preparer à la rejoüissance que meritoit la victoire complete de Villaviciosa qui assure le thrône au Roy son Maître , dont il a si fort à cœur la Personne, la gloire , & les interests, a enco-

re donné à cette occasion une Feste qui n'a pû estre comparée qu'à celles qu'elle a déjà donné à Paris sur tout à la Naissance du Prince des Asturies. Celle-cy s'est donnée Dimanche 28. Decembre. Elle commença dès le midy. Il y eut un grand dîner, & un grand jeu l'après-midy. Sur le soir trois ou quatre cens personnes des plus qualifiées & du plus haut rang, qui y avoient esté invitées, s'y rendirent. Le jeu continua ; il y eut des concerts

254 MERCURE

de musique au dehors & au dedans de l'Hostel. A l'entrée de la nuit. Il y eut une illumination qui dura toute le reste de la nuit, en gros flambeaux de cire blanche. Madame la Duchesse de Vendosme s'y rendit sur les 9. heures. Entre neuf & dix on servit un des plus somptueux souper qui se soit encore donné. La premiere table où estoit Madame de Vendosme avec des Princesses & des Duchesses invitées, & des Seigneurs du premier rang.

estoit de quarante couverts. Cette Table estoit en fer à Cheval. Il y fut servi plus de trois cens plats, portez & rapportez par des Suisses avec des habits uniformes. Trois ou quatre autres Tables furent servies en mesme temps. Les plus excellents mets y furent servis avec autant d'ordre que de profusion. Les Liqueurs les plus rares y furent prodiguées. Dès qu'on sortit de table entre onze heures & minuit, il partit un grand nombre de fu-

256 MERCURE

fées que le feu d'artifice
 suivit de près. Le Bal com-
 mença immédiatement a-
 près. Il fut ouvert par Mr
 le Prince d'Espinoy & par
 Me la Marquise de Torcy.
 A minuit les Masques en-
 trerent, & le concours du
 plus beau monde, masqué
 la plupart magnifique-
 ment, y fut si prodigieux
 que l'on compte qu'il est
 entré cette nuit-là chez
 Son Excellence environ
 douze mille personnes
 masquées, & qu'elle a don-
 né à souper ce soir-là à plus
 de

de cinq cens personnes. Les Appartements estoient ornez & éclairez magnifiquement. Le Jeu continua toute la nuit dans une Galerie. Le Bal dura jusqu'à neuf heures du matin. Les rafraichissements y furent prodiguez sans interruption. On dança en six endroits differents. Il ne s'est gueres vû ensemble un plus grand nombre de belles personnes & d'hommes de meilleur air , ni masquez d'un plus grand goust. Les concerts au dehors & au

Janvier 1711. Y

dedans de l'Hostel, ne finirene qu'à l'ouverture du Bal. Les ordres y furent donnez si à propos qu'il n'y eut ni contretemps ni accident fâcheux. Quelqu'un vint dire à Mr le Duc d'Albe que l'affluence des Masques qui se pressoient contre les Tremeaux avoient cassé plusieurs glaces de grand prix, à quoy Son Excellence répondit en riant, les verres cassez sont des marques de joye.

Le 4. de ce mois, Son Excellence fit de nouvelles

réjouïssances pour la victoire de Villaviciosa. Il donna un magnifique repas sur trois Tables différentes. La premiere estoit de quarante-six couverts, & les deux autres de douze & de treize seulement. Ce regal fut suivi d'un Bal, & d'une collation abondante, d'illuminations & de feux d'artifice. Ces réjouïssances durerent jusqu'au matin.

Dons faits par le Roy

d'Espagne.

Le 20. Decembre le Roy d'Espagne donna à Mr le

Marquis de Jamaïca , à
present Duc de Veraguas ,
la Commanderie d'Arava-
ca , vacante par le decez de
Mr le Duc de Villada.

Celle d'Alingé , vacante
par le decez de Me la
Comtesse de Monterey , à
Mr le Marquis de Castil-
lar , Intendant General.

Celle de la Sarça , va-
cante par le decez de Mr le
Duc de Veraguas , à Mr le
Comte de Germiencourt ,
Maréchal general des Lo-
gis de la Cavalerie.

Celle de Livera , vacan-

te par le decez de Mr le Marquis de Lançarote , à Mr le Marquis de Muya , fils de Mr le Duc d'Escalona. D'autres qui estoient aussi vacantes ont esté données à Mr le Marquis de Valdecanas , Capitaine general , à Dom Antonio d'Amezaga , à Don Joseph de Armendaris , & à Mr le Comte Mahoni , Lieutenants Generaux , & à Mrs Grafton , Pimentel & Tolba .

Mr de Bonnetot fils du feu Premier President de la

262 MERCURE

Chambre des Comptes de Rouën, & beau-frere du Premier President du Parlement de cette Ville, a acheté le Regiment dont feu Mr de Louvignies, Gouverneur de Lerida estoit Colonel. Il l'a payé 70000. liv. argent comptant.

*Suite des Nouvelles
d'Espagne.*

De Saragoſſe le 11.
Janvier 1711.

La Reine devoit partir

avant-hier de Najera où Elle
avoit sejourné plusieurs jours
en attendant les ordres du Roy
pour venir à Saragosse, d'où
Sa Majesté partira Mercredy
prochain 14. de ce mois pour
aller au devant de la Reine
jusqu'à Mallen, Village à
neuf lieues de cette Ville. Le
lendemain 15. Leurs Majestez
en partiront, & iront coucher
à Alagon, & le 16. Elles ar-
riveront icy où il y a apparence
qu'Elles passeront le reste de
l'hyver. Le Roy ayant envoyé
toutes ses Troupes dans des
quartiers pour se delassre des

264 MERCURE

fatigues qu'elles ont eues depuis plusieurs mois.

Le debris de l'Armée du Comte Staremberg , suivant les derniers avis , a passé la Segre à Balaguer pour entrer en Catalogne , où le Roy a actuellement deux detachements de Cavalerie , commandez par Dom Feliciano Bracamonte , Maréchal de Camp, & Dom Joseph Vallejo , Brigadier qui sont tousjours à la poursuite des Ennemis. On attend incessamment la nouvelle de la prise de Gironne , dont la conquête facilitera beaucoup celle

celle du reste de la Catalogne.

Des Deserteurs rapportent
que les habitants de Barcelone
sont partagez en deux partis
cantonnez l'un contre l'autre ;
que celui du Roy Philippe
grossit tous les jours , & qu'il
n'attend que l'approche de nos
Troupes pour se declarer ou-
vertement ; de sorte qu'on a
esté obligé de mettre une forte
Garde au Palais ou loge l'Ar-
chiduc.



Janvier 1711. Z

266 MERCURE

Le retour des Officiers.

Par Mr D. O. L. V.

Pour le Myrthe amou-
reux Mars quitte

les . . . Lauriers ,

*Et nous ramene enfin nos
aimables . Guerriers.*

*Chacun d'eux floustrant
au son de la Musette*

*S'enivre du plaisir de
revoir sa . . Lisette.*

*Les Bergers au retour de
ces jeunes . . Cefars ,*

GAILANT 267

Devant eux, de l'amour
baisserent les Etendars.

De Rubans neufs ornant
sa teste & sa Houlette,

La Bergere bondit, chan-
te, & fait la . folette

Pour attendrir ces cœurs
dont . . l'intrepidité

Semble ne respirer que
l'immortalité.

Patience Bergers, les
printaniers . ramages

Dans peu vont les chasser
de vos charmants

bocages.

Article burlesque.

Je vous demande excuse de n'estre pas en humeur de rire. Je ne vous donneray que la Chançon suivante pour tout burlesque. Ce titre est necessaire pour autoriser un jeu de mots sur quoy roulent ses refrains.

Encore un mot de digression ; j'ay tout privilege dans cet Article , & pour vous dédommager

de ce que vous ne riez point, je veux au moins vous ennuyer.

J'ay fait depuis dix ou douze ans plus de cent Chanfons, & depuis dix ou douze ans j'ay la patience d'en entendre estropier les airs & les paroles. Ce n'est pas manque d'affection pour mes Ouvrages, mais j'ay toujours esté aussi paresseux de les écrire que de les chanter. Je ne puis

270. MERCURE
assez de ma paresse, car
il m'en couste à chaque
Mercure plusieurs Cou-
plets nouveaux pour en
faire passer un vieux.

CHANSON.

*Bon vin, bon vin,
Quoyque ton pouvoir soit
divin,
Malgré toy nos jours
prendront fin.
Mais pendant que le
temps s'écoule,
Coule, coule, bon vin,
coule,*

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

10012

Gay a

Puisqu'on ne peut si xer nos jours, Gardons nous de si

- xer ton cours. Cou - - - - - le coule bon vin cou -

cours.

Gravé par Barlioni.

AIR A BOIRE.

Handwritten musical score for a song titled "AIR A BOIRE." The score consists of five staves, each with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the staves. The first staff begins with the lyrics "Bon vin, bon vin, quoi que ton pouvoir soit di-". The second staff continues with "vin, Malgré toy nos jours pren- dront fin: Bon vin - fin:". The third staff begins with "Mais pendant que le tems f'é- cou- le, Cou- le, cou- le". The fourth staff continues with "bon vin cou- le, Sans cesse cou- le.". The fifth staff ends with "le.". The music features various note values, including minims, crotchets, and quavers, with some notes beamed together. There are also rests and dynamic markings like "f" (forte) and "p" (piano). The score is written in a clear, elegant hand.

Bon vin, bon vin, quoi que ton pouvoir soit di-

vin, Malgré toy nos jours pren- dront fin: Bon vin - fin:

Mais pendant que le tems f'é- cou- le, Cou- le, cou- le

bon vin cou- le, Sans cesse cou- le.

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

Handwritten text, likely a title or heading, possibly "Handwritten text" or "Handwritten text".

GAILANT. 271

*Sans cesse coule
Puisqu'on ne peut fixer
nos jours,
Gardons-nous de fixer ton
cours.*

II. COUPLET.

Sur la Science.

*Bon sens, bon sens,
Te chercher parmi les
Sçavants,
C'est perdre son kuile &
son temps.*

*O toy, qui passis sur ta
lampe,
Z iiij*

272 MERCURE

Lampe, lampe, Docteur,
lampe,
Doctement lampe,
Jurisconsulte ou Mede-
cin!
Puis est on sçavoir dans le
vin.

III. COUPLET.

Sur la Jaloufie.
Qu'entends-je kelasan,
J'ay laisse ma femme la
bas,
Quelqu'un vient, Et je
n'y suis pas.

GALANT. 273

Pour me cacher ce qui s'y

passé,

Passé, passé, bon vin,

passé,

Dans mes yeux passé,

Quand je suis yvre, je

suis bien,

Mes yeux ouverts ne ver-

ront rien.

IV. COUPLET.

Le vieux Yvrogne.

Que vois-je, ô Dieux,

Quel fantôme vient à

mes yeux

274 MERCURE

*Mouiller ses doigts dans
mon vin vieux.*

*C'est la Parque qui mes
jours file ,*

File , file , bon vin , file ,

Doucement file ,

*Tant que mon bon vin
durera ,*

*Pour moy la Parque fi-
lera.*

A propos de bon Vin,
on a demandé dans le
dernier Mercure : *Si le
Vin est une bonne chose.*

GAILLANT. 275

REPONSE.

Par Mr L. Magni.

La sotte chose que le vin;
Je le gaste si je le mesle;
Tout pur il gaste ma cer-
velle.

La sotte chose que le vin.
Mais non, j'aime ce jus
divin;

Pur, il égaye ma cervet-
le,

Me rafraîchit si je le
mesle,

276 MERCURE

*La bonne chose que le
vin.*

Plusieurs personnes
ont répondu différem-
ment chacun selon son
caractère.

R E' P O N S E
d'un homme sincère.

*Le vin est une bonne
chose, parce qu'il fait dire
la vérité.*

Je conclus delà, dit
l'homme prudent, que
le Vin est une mauvaise

GAILANT. 277

chose, car toutes veritez
ne sont pas bonnes à di-
re.

L'AVARE.

*La bonne chose que le
vin,
Quand on le boit chez son
voisin.*

Le Vin est le lien de
la societé, dit un Yvro-
gne qui a le Vin socia-
ble, mais Alexandre en
avoit bu, quand il tua
Clitus.

278 MERCURE

LE PHILOSOPHE

& le MEDecin.

*Nous defendons le Vin ;
il est pernicieux ;*

*Nous le buvons pourtant ;
il est delicieux.*

UN TURC.

Nous trouvons le Vin
bon , parce qu'il nous
est deffendu.

UN GOURMET.

Le Vin est bon ,
quand il est bon.

UN YVROGNE.

Tout Vin est bon ,
pourvû que ce soit du
Vin.

UNE FEMME COQUETTE.

Le Vin est une bonne
chose , il endort mon
Mary.

LE MARY PAISIBLE.

Peste soit du Vin , il
veille le caquet de ma
Femme.

280 MERCURE

UN HOMME SAGE.

Le Vin est mauvais ,
car il enyvre.

UN SOT.

Le Vin est bon , car
il enyvre.

DEMOCRITE.

J'aime le Vin , car il
fait rire.

HERACLITE.

J'aime le Vin , car il
fait pleurer.

Cu

GALANT. 281

Ou d'une autre façon.

HERACLITE.

Je deffends le Vin ,
car il fait rire.

DEMOCRITE.

Je deffends le Vin ,
car il fait pleurer.

*Réponse par l'un des
trois Procureurs qui faite
de sçavoir le prix du Vin
de Champagne , en ont
bû innocemment pourcent
francs , en attendant
l'heure du Palais.*

Janvier 1711. A a

282 MERCURE

CHANSON.

On prie Mr du Bouf-
fet d'y faire un air.

*La bonne chose que le
Vin.*

*J'en connois un que pour
Jupin*

*Fit expres le Dieu de la
ireille.*

*Il chatouille, il grate, il
réveille.*



Mais un retour maudit
fait secouer l'oreille,

Quand le Cabaretier
mutin

Nous force à le payer
deux ecus la bouteille.

Je garde pour le mois
prochain plusieurs au-
tres réponses qu'on m'a
envoyées, tant sur cette
question : Si le Vin est
une bonne chose? que sur
la question galante: Que
peut-on dire pour blâmer

284 MERCURE

ou pour justifier un homme amoureux d'une femme qui n'auroit ny beauté ny esprit?

Laissons aussi la même question galante pour ce mois-cy. La matiere est ample, & il est bon de fonder à perpetuité dans les Mercures un *Article Galant*, aussi-bien qu'un *Article Bachique*. Il y a longtemps que l'Amour & le Vin sont des sujets amusants. On ne s'en est

point ennuyé depuis tant
de siècles. Si l'on s'en en-
nuye, ce sera ma faute
ou celle des Anonymes
qui se laisseront de traiter
agréablement des sujets
si heureux.

Le R. P. Porée, Pro-
fesseur d'Eloquence au
College de Louis le
Grand, a fait un Dis-
cours Latin sur la Saty-
re. Un de mes amis qui
estoit de l'Assemblée, &
qui a une mémoire pro-

286 MERCURE
digieuse m'en a promis
un Extrait en François
que j'espere vous don-
ner le mois prochain.

RECEPTIONS au Parlement.

Le 7. de ce mois , Mr
le Prince de Conty prit
seance au Parlement avec
les ceremonies ordinaires.

Le mesme jour , Mr le
Duc de la Tremoille y fut
reçu Duc & Pair de Fran-
ce.

Le 22. de ce mois, Mr le Duc de S. Agnan fut reçu Duc & Pair au Parlement, & y prit seance sur la démission de Mr le Duc de Beauvilliers son frere aîné.

Dons faits par le Roy.

On a oublié de dire dans le dernier mois que Mr le Marquis de Miro-meni a esté fait Maréchal de Camp, en consideration de ses services. Il estoit auparavant Brigadier d'In-

fanterie, commandant celle de la Garnison de Bethune pendant le siege de cette Ville, où il fit cette grande sortie dont on a tant parlé, dans laquelle il poussa les Ennemis fort loin, tua un grand nombre de ceux de la Tranchée, & rasa tous leurs travaux.

Mr Boucher d'Orsay, Maistre des Requestes, & fils du Conseiller d'Etat, de mesme nom, a esté fait Intendant de Limoges.

Chevaliers

CHEVALIERS
de l'Ordre.

Le 31 Decembre 1710,
le Roy fit Chevaliers de
S. Michel.

M. le Prince de Conty.

M. le Comte de Médavi.

M. le Comte du Bourg.

M. d'Albergoty.

M. le Marquis de Goef-
briand.

Et le premier Janv. 1711.
il les fit Chevaliers du saint
Esprit.

Janvier 1711. Bb

290 MERCURE

*Voicy leurs noms & ceux de
leurs peres & meres.*

Louis-Armand de Bourbon,
Prince de Conty, fils
de François Louis de Bourbon,
Prince de Conty & de
Marie-Therese de Bourbon
de Condé.

Jacques-Léonor Rouxel
Comte de Médavi & de
Grancey, Lieutenant General
des Armées du Roy,
Gouverneur de Dunkerque,
fils de Pierre Rouxel Comte

de Grancey, & d'Henriette
de la Pallu de Bouligneux,
& petit - fils de Jacques
Rouxel Comte de Grancey
Maréchal de France, Che-
valier des Ordres.

Léonor-Marie du Mai-
ne Comte du Bourg, Mar-
quis de S. Ciran, Lieutenant
General des Armées du Roy
fils de Philippe du Maine,
Comte du Bourg & de Léo-
nor de Damas de Thianges.

François Zénobe Philip-
pe Albergotti, Lieutenant
General des Armées du
Roy, Gouverneur de Sarre-

292 MERCURE

Louis, fils de Rerovio Albergoti, Sénateur de Florence, & de Madeleine Bardi. Les Albergoti sont originaires d'Arerzo établis depuis long-temps à Florence. Ils ont possédé plusieurs Charges dans ces Villes lorsqu'elles estoient en République.

Louis-François Marquis de Goësbriand, Lieutenant General des Armées du Roy, fils d'Yves Marquis de Coësbriand & de Francoise-Gabrielle de Kerquesay. Cette Maison est originai-

CALANT. 293

re de Bretagne & possede la
Terre de Goësbriand dans
l'Evêché de Treguier, de
temps immémorial.

NOUVELLES
de Turquie.

*A Vienne en Autriche, le
9 Janvier 1711.*

Il n'est plus question de
douter de la déclaration de
la guerre que le Grand Sei-
gneur a faite au Czar,
au Roy Auguste & à leurs
adherans; elle a esté publiée

B b iij

à Belgrade & dans toutes les Villes de Livonie & de Pologne, d'où on mande que le Czar en avoit la nouvelle. Il y a des avis à Vienne que l'Ambassadeur de Moscovie a esté arrêté à Constantinople; & il est certain que le sieur d'Alman Envoyé de l'Empereur en cette Ville a écrit que l'on se tint sur ses gardes, qu'il y avoit un corps de Troupes de quarante mille hommes qui ne tarderoit pas à faire des incursions; & cela s'accorde assez avec ce que

l'on m'écrit de Dantzic, dont
je parlerai tout à l'heure.

*Voicy comment les Turcs ont
disposé leurs forces.*

Le Kam des Tartares
commandera une armée qui
agira en Moscovie au delà
du Boristhéne.

Le Roy de Suède en
commandera une autre,
composée de ce qu'il a pû
conserver de ses Troupes,
de la petite armée du Pala-
tin de Kiovic & de quelques
Cosaques.

Et la troisiéme de cent mille hommes, sera commandée par le Grand Seigneur en personne, assisté de Cuproly dernier Visir déposé, que sa Hauteſſe a rappellé auprès d Elle. Cette armée, doit estre le 15 Mars à Andrinople; & si cela est vrai, il n'y a presque point à douter que le Turc n'ait formé un dessein sur la Transilvanie ou la Hongrie; car si le seul objet estoit d'aller contre les Moscovites; il ne faudroit pas prendre une route si détournée.

Quoiqu'il en soit, jamais la Cour de Vienne n'a esté plus intriguée qu'elle l'est aujourd'hui. Elle a donné ses ordres à ses Generaux qui sont en Hongrie, malgré la saison si avancée; le besoin que souffrent les Troupes, & le dégât que fait dans ce pays la contagion, de poursuivre les avantages qu'ils y ont eu depuis quelques mois.

Sa Majesté Imperiale risque beaucoup pour son armée à cause de la contagion qui est parmi les Hon-

grois , mais le peril presse ,
& l'on regarde comme un
grand bien la conquete de
quelques Places qui peuvent
servir à barrer le Turc.

Après la prise d'Esperies les
Allemands venoient de se
rendre Maistre de Scharkat
petite Place , mais tres-for-
te , qui est le passage entre
Arath & le grand Waradin.

Les conseils que l'on tient
tous les jours à la Cour de
Vienne font assez connoî-
tre à l'Empereur de quelle
importance il est pour lui
d'avoir une grosse armée en

Hongrie, qui le rende respectable au Turc, & pour cela on ne trouve point de plus prompt moyen que celui d'y faire repasser ses Troupes d'Italie, mais l'on craint en même temps que les Princes Italiens se voyant délivrez de ces Hôtes qui leur ont esté si onereux, ne fassent entr'eux une ligue pour leur liberté; & l'on m'écrit que cette considération a déterminé l'Empereur à les y laisser, afin de s'y maintenir en credit; cependant comme il est impossi-

300 MERCURE

ble que dans ces embarras pressans l'on se détermine tout d'un coup à un parti. Sa Majesté Imperiale a fait demander au Nonce du Pape si Sa Sainteté ne voudra pas contribuer, à l'imitation d'Innocent XI. à une guerre qui interesse toute la Chrétienté, puisqu'elle se fait contre les Moscovites, avec qui le Roy Auguste a de tres-étroites liaisons. Il a recommandé au Nonce d'avoir incessamment réponse du Pape sur cela, pour prendre les mesures;

tous les Couriers qu'il reçoit de Catalogne ne sont que pour avoir de prompts secours, & tous ceux que le Comte de Zinzendorf envoie de la Haye, tendent à la même chose. L'on dit donc que l'Empereur fera passer en Catalogne quelques Regimens qui sont en Italie, & qu'on les remplacera le mieux que l'on pourra par des recrues que l'on y fera filer; en ce cas il restera peu de Troupes en Hongrie & en Italie.

L'on me mande de Dant-

zick que l'on y avoit des nouvelles que quarante mille Tartares, lesquels devoient estre joints par douze mille Janissaires, estoient entrez en Valachie; qu'on craignoit pour Caminiek, où le Roy Auguste avoit donné ordre d'envoyer incessamment quelque argent pour payer la Garnison, & relever les Fortifications de cette Place; que ce Prince seroit obligé de retirer ses Troupes du service des Hollandois, & que l'on est d'autant plus embarrassé pour l'armée

d'Allemagne qui doit maintenir la neutralité du Nord, qu'on avoit appris que l'on préparoit en Suède douze mille hommes pour les faire passer en Pomeranie & se joindre au General Craffaw. Le Moscovite jusqu'à present fait bonne mine; il prétend qu'après avoir assuré ses conquestes en Livonie; il opposera quatre-vingt-dix mille hommes au Roy de Suède.

304 MERCURE

PROMOTION

de Benefices.

EVE SCHEZ.

Le 4 Decembre 1710. Dominique Barnabé Turgot de S. Clair, Aumônier ordinaire du Roy & Agent General du Clergé de France, fut sacré Evêque de Séez, dans l'Eglise des Jesuites de la rue S. Antoine par Mr Le Cardinal de Noailles, assisté des Evêques d'Aire & de Tournay,

Le 21. Decembre 1710.
Jean le Normand Docteur

GALANT. 305

de la Maison de Sorbone ,
Officier & Syndic du Clergé
du Diocèse de Paris , fut
Sacré Evêque d'Evreux dans
l'Eglise de Sorbonne , par
Mr le Cardinal de Noailles
assisté des Evêques de Tour-
nay , & de saint Malo.

Le 4. de Janvier 1711.
Alexandre le Filleul de la
Chapelle , fut Sacré Evêque
de Vabres , dans la Chapel-
le de l'Archevêché de Paris,
par Mr le Cardinal de Noail-
les , ayant pour assistans les
Evêques de Cahors , & de
Séez.

Janvier 1711. Cc

306 MERCURE

Le même jour, Cefar Gaspar de Montmorin de Saint Herem , fut Sacré Evêque d'Aire en Gascogne dans l'Eglise Metropolitaine de Saint Maurice de Vienne , par l'Archevêque de cette Ville , assisté des Evêques de Valence, & de Grenoble. Ce Prelat avoit esté marié le 10. Fevrier 1684. à Louise Françoise de Bigni d'Aynai fille de Louis Armand de Bigni Comte d'Aynai ; elle mourut le 28. Novembre 1700. luy laissant huit enfans, sça-

voir, cinq garçons, & trois filles; s'estant fait Prestre après sa mort, Armand de Montmorin son cousin Archevêque de Vienne, le fit son Grand-Vicaire.

ABBAYES.

Le Roy a donné l'Abbaye de Lendevau Pere du Vau, Chanoine de Sainte Geneviève & Chancelier de l'Université de Paris; cette Abbaye est de l'Ordre des Chanoines Réguliers, & scituée dans le Diocèse de Rheims.

308 MERCURIE

& non de l'Ordre de S. Benoist dans le Diocèse de Kimper, comme le porte le memoire qu'on m'avoit donné pour le mois de Novembre.

S. M. a donné l'Abbaye des Trois Roys, dite aussi Lieu-Croissant à Mr l'Abbé de Saulx Tavanès, Comte de S. Jean de Lyon; elle est de l'Ordre de Cisteaux, dans le Diocèse de Besançon.

Celle de Sainte Marguerite, Ordre de S. Augustin, Diocèse d'Autun, à Mr l'Abbé Machecos de

Premeau, qui est Abbé de S. Paul de Narbonne ; il est neveu de Mr de la Bercherre, Archevêque de Narbonne.

Celle de Chaastillon de l'Ordre de S. Augustin, au Diocèse de Langres à Mr l'Abbé Guier.

Celle de Relo, Ordre des Prémontréz, Diocèse de Sens, à Mr l'Abbé de Villefort.

L'Abbaye de Cendras, Ordre de S. Benoist, Diocèse de Nîmes à Mr l'Abbé de Broissia.

310 MERCURE

Celle de S. Pierre du Vigois, Ordre de S. Benoist, & Diocèse de Limoges, à Mr de Boiste de la Forge, Grand Vicaire de Limoges.

Celle de Rosebrecq, de l'Ordre de S. Augustin, dans le Diocèse d'Ipres, à Dame N. de Marquant.

Et le Prieuré de Peyrat à Mr l'Abbé de Prye.

Mr le Cardinal de Noailles a donné à Mr l'Abbé Tambonneau le Canoniat de feu Mr l'Abbé de la Porte, qui estoit resté seul de la classe dans la Tontine, où

CALANT. 311

il avoit tous les ans 40000
livres de revenu. Mr l'Abbé
Tambonneau est fils de Mr
le President Tambonneau,
dont la mere estoit sœur de
Madame la Duchesse de
Noailles, & de Madame de
Bigni.

S U P L E M E N T
des Anonimes.

*Uranie d'Hanover &
les Philosophes de Bruxe-
les trouveront ici des ex-
cuses, leurs réponses sont*

312 MERCURIE

venue trop tard ; je
mettray d'ors en avant
pendant trois mois de sui-
te les réponses ancien-
nes avec les nouvelles ,
en faveur des Lettres tar-
dives des Pays Etrangers
& des Provinces , à qui
l'espace d'un mois ne
suffit pas pour recevoir
les Mercures , composer
leurs pièces & les en-
voyer, cela sera commo-
de aussi pour les Anoni-
mes de Paris & de la
Cour

Cour, qui se multiplient de plus en plus, & me fournissent en un mois trop de vers pour un seul Mercure. Je place ici les premières receuës, & j'en obmets de très-bonnes, dont les Auteurs ont peut-être raison de se plaindre, je leur en fais excuse; les assujettissemens de l'impression & de l'arrangement m'empêchent de rendre justice à plusieurs Ano-

Janvier 1711. D d

314 MERCURE

nimes que j'estime, &
que j'honore infiniment.

BOUTS RIMEZ.

Par le genie Champêtre
de L. R. D. P.

*Philis tient peu compte
d'un Albicrac,
Dont l'esprit lent ne va
que tric & trac.
Fade minois à Rubarbe,
à feringue,
Corps enchassé tout droit
dans sa brelingue,*

GALANT. 315

*Jà dans son cœur ne fera
fric ni frac.*

*Jeune étourdi vient - il
chez elle, crac.*

*Elle en est folle en dépit
de Pibrac.*

*Contre un babil où le sien
tope & tingue.*

Philis tient peu.

*Elle lit plus Rabelais que
Balzac,*

*Tout sérieux est pour elle
un micmac;*

D d ij

316 MERCURE

*L'ennui la prend si le pied
ne lui fringue,
Allant, venant comme
rideau sur tringue,
En même lieu la mit-on
dans un sac.
Philis tient peu.*

AUTRE

*Sur les mêmes Bouts
rimez.*

Par Monsieur d'Albicrac.

*Philis tient peu sa place
aux côtéz d'Albicrac.
Ce mari parle-t-il, elle*

GALANT. 317

joue au tric trac.
Vient-il aller en ville elle
prend la seringue,
L'arrose & le conduit jus-
ques à sa brelingue.
Puis forçant ses tiroirs ni
laisse fric ni frac.
Vient-il lui remontrer, el-
le lui répond crac.
J'en sçais autant que
vous, n'ai-je pas lû
Pibrac.
De sa famille sage ou bon
sens se dis-tingue.
Philis tient peu.

318 MERCURE

*Madame , lui dit - on ,
au siecle de Balzac.*

*Nul mari n'eut souffert cet
étrange mic mac.*

*Elle écoute un moment ,
puis rit , gambade ,
fringue.*

*Puis rêveuse , roulant un
rideau sur sa trin-
gue.*

*Elle promet , on croit l'af-
faire dans le iac.*

Philis tient peu.



A R T I C L E
des Enigmes.

*Le mot de la grande
Enigme du mois passé
est la Fin.*

Madame *** a parodié
ainsi l'Enigme en la
devinant, sans y rien
changer que trois ou
quatre mots.

*Tout finit par la fin, soit
calme soit orage,*

320 MERCURE

Soit liberté, soit esclavage,

*J'ay bien pesé ces mots,
je ne m'y trompe pas,
Et c'est sur la fin d'un
repas,*

*Qu'on s'enyvre en disant
merveilles,*

*L'ardente soif prent fin
en vuidant les bouteil-
les,*

*On sçait qu'on finira, c'est
l'arrest du destin,*

*Les Chiens prennent le
Lièvre, & le Lièvre
prend fin.*

*La fin dans les plaisirs
affreuse,*

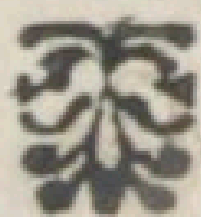
*Est charmante dans la
douleur,*

*Dans le malheur tres-
paresseuse.*

*Diligente dans le bon-
heur.*

*La fin pour les mortels,
trop prompte ou trop
tardive,*

*Avec la mort toujours
arrive.*



322 MERCURE

Le Critique Gaulois.

*Un commencement de
bibus ,*

*Dans ton Enigme tient
un peu trop du rebus,*

*En approuvant la suite
à ta santé je bus,*

*Mais FINIS coronat
opus.*

Je souhaiterois que
les Autheurs à qui j'ay
demandé des Critiques,

GAILLANT. 323

fissent celles de leur piece
comme on fait celle de
mon Enigme; s'ils vou-
loient commencer com-
me je commence, je fi-
nirois comme le Critique
gaulois a fini.

ENVOY

de la jeune Cloris.

*A quinze ans jeune &
belle au seul plaisir je
pense,
Pourquoi m'inspirer du
chagrin,*

324 MERCURE

*A peine mon printems
commence,
Tu me fais penser à la
fin.*

DE ROTTERDAM.

Sur le mot F I N , qui est
celui de l'Enigme
du mois.

*L'Air & le feu, la terre
& l'onde,
Tout ce qui paroist en ce
monde,*

GAILANT. 325

Ainsi que nous doit prendre fin ,

*D'un destin si fatal nul
ne peut se deffendre ,*

*C'est un arrest de l'Oracle
divin ,*

*Chaque instant, il peut
nous surprendre ,*

*Et chacun de nous doit
l'attendre.*

*Cependant insensible à
cette verité ,*

*Et de millè autres soins
jour & nuit agité ,*

Sans cesse l'homme met

326 MERCURE

son esprit à la gêne ,
Pour achever quelqu'en-
treprise vaine ,
O ciel ! quelle temerité !
Mortel prêt à sortir de ta
captivité ,
C'est ta fin qui détruit ou
couronne tes œuvres :
Renonce donc à tes folles
manœuvres ,
Ne pense qu'à l'éternité.

L.C.D.T.

Le mot de la petite
Enigme , est l'ombre.

*L'ombre est au Ciel , en
l'air, sur la Terre & sur
l'Onde ,*

*L'ombre n'est pourtant
rien elle suit tout le
monde.*

ENVOY

par Monsieur Anseau.

*De l'homme tel est le
destin ,*

328 MERCURE

Toujours son esprit va-
gue & sombre,
Entasse dessein sur dessein,
Et pourquoi, pour un
rien, tout au plus pour
un ombre.

AUTRE ENVOY.

Dans un Jardin Belise
à l'Enigme révoit,
Voyant au grand Soleil
son mary qu'elle aimoit,
Elle cria soudain d'un
réduit frais & sombre,
Venez

GALANT. 329

*Venez, mon cher Epoux,
venez j'ay trouvé
l'ombre.*

*N O M S ,
Dictums, rebus, &c, de
ceux qui ont deviné
l'Enigme de l'ombre.*

*Le gros bœuf rue S.
Pierre aux Bœufs, l'a de-
viné en ruminant ; Ta-
miriste; l'Oiseau de proye
l'a atrapée en volant ; le
Devin obscur; Gano j'ai
Janvier 1711. E c*

330 MERCURE
deviné l'ombre; brin-d'a-
voine; un Peintre a devi-
né l'Enigme, le coloris
n'en vaut rien, *l'ombre*
y est plus clair que le jour;
la belle ombrageuse; l'ex-
traordinairement réflé-
chissante; Duvivié, bon
vers trop louangeurs, le
Pirhonien s'en est dou-
té; la Rocheloise, le Ta-
citurne trouve *l'ombre*
par tout; Cristine
Perinne; le Lanter-
niste; je me rafraîchis,

GAILLANT. 331

j'ay trouvé l'ombre, l'O-
racle de Nancy.

NOMS, &c.

de ceux qui ont deviné
l'Enigme de la fin.

Pour deviner l'Enigme,

il faut estre un Lutin,

Ah: j'y suis, mon esprit

s'ébranle,

Le commencement d'un

branle,

Me fait deviner la fin.

Ee ij

332 MERCURE.

La Lucrette de la rue
Galande; Finette a trou-
vé *fin*, *fin*, l'œdipe
clair-voyant; voici mon
rebus *enfin* j'ai trouvé le
mot; du Vivie, le Sça-
vant Grivois; pour avoir
lû le Mercure en Classe,
j'ai eu une ferule, mais
je l'ai devinée, je ne sçai
rien, mais je devine tout,
rubi sur l'ongle, placez
moi sur la *fin*; le Quiétiste
de Londres.

ENIGME.

Chez moi pour mes voi-
sins, je fais boüillir
le pot,

A ce métier je me ruine;

Quelqu'un d'eux cepen-
dant me paye son Ecot,

En travaillant pour la
cuisine,

Entr'eux est certaine voi-
sine,

Chut, trop parler lui nuit,
avec cette coquine;

334 MERCURE

*L'on me confond assez
souvent,*

*Je l'entretiens dès sa jeu-
nesse,*

*De son sexe elle a la foi-
blesse,*

*Et quand elle fait mal ;
c'est à moi qu'on s'en
prend.*

BOUTS RIMEZ.

Par le Chevalier
d'Argentac.

*Philis tient peu de son
pere Albicrac,
Il lui laissa pour tout meu-
ble un tric trac,
Mais son tein frais qu'
entretient sa seringue,
Et ses beaux yeux font
rouler sa brelingue.*



326 MERCURE

*Pour son esprit ce n'est ni
fric ni frac.*

*L'Amant à pied chez
elle est casse, crac,
Eut-il l'esprit du Conseil-
ler Pibrac.*

*Mais contre un sot heu-
reux au tope & tin-
gue.*

Philis tient peu.



Elle

*Elle ne lit Voiture ni
Balzac,*

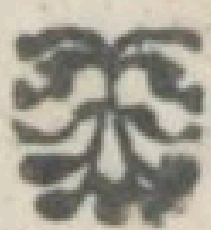
*Elle aime mieux un tur-
bulant mic mac,*

*Chez elle on rit, on boit,
on saute, on fringue,*

*On brise tout, table, mi-
roir & tringue,*

*Dans un quartier sans
d'échanger son sac.*

Philis tient peu.



338 MERCURE

Chute qu'on donne
pour un autre Rondeau.

Peut-estre bien.

Cette chute peut a-
voir plusieurs sens diffe-
rents comme l'autre.

*Bouts rimez pour un
Sixain.*

bondi.

bonde.

ronde.

arondi.

profonde.

approfondi.

S U I T E

des nouvelles d'Espagne

Les dernieres nouvelles de Gironne du 17. portent que le temps s'estant remis au beau, Mr le Duc de Noailles avoit fait rétablir les Batteries qui avoient esté endommagées par les pluyes & les débordemens du Ter & que les brèches qui estoient déjà fort considerables, commençoient d'estre en bon estat, de sorte qu'ils espe-

roient donner l'assaut le 22.
au plus tard.

D'autres Lettres portent
que le G. Staremberg ayant
fait démolir les fortifications
de Balaguer, se reriroit vers
Barcelone, avec environ
3000. hommes, & que Mr
de Vendôme estoit à Cer-
vera avec l'Armée pour lui
couper le passage.

D'autres enfin disent que
les Portugais avoient assem-
blez un corps de 6000 hom-
mes pour surprendre Mi-
randa, où ils avoient des
intelligences secretes; mais

que le Gouverneur en ayant
esté averti, fit charger l'ar-
tillerie, & posta une partie
de la garnison en embuscade;
de sorte que les ayant laissé
approcher fort près de la
place, on en tua 7. à 800.
& plus de mille furent faits
prisonniers.

A Paris ce 31. Janvier 1711.

T A B L E.

<i>Liures nouveaux</i>	3 & 208
<i>Devifes,</i>	29
<i>Nouvelles de Marine,</i>	40 & 102
<i>Eglogue,</i>	43
<i>Nouvelles d'Espagne,</i>	66. 259
	262. & 339.
<i>Historiette,</i>	88
<i>Morts,</i>	108. 137 & 178
<i>Mariages,</i>	142
<i>Anonimes,</i>	117 & 129
<i>Réponses aux Anonimes,</i>	121
	& 129.
<i>Rondeau,</i>	126
<i>Discours Académique,</i>	145
<i>Vers Marotiques,</i>	188
<i>Parapluie inventé,</i>	195
<i>Vers libres,</i>	199
<i>Festes de M. le Duc d'Albe,</i>	250
<i>Bouts rimeZ,</i>	266. 314. 335



<i>Article burlesque,</i>	268
<i>Chansons,</i>	270 & 280
<i>Questions & Réponses,</i>	275
<i>Pièce d'Eloquence,</i>	285
<i>Receptions au Parlement,</i>	206
<i>Dons faits par le Roy,</i>	287
<i>Nouvelles de Turquie,</i>	293
<i>Promotions de Benefices,</i>	304
<i>Supplément d'Anonimes;</i>	313
<i>Enigmes,</i>	319

APPROBATION.

JA' Y lû par ordre Monseigneur le Chancelier , le Mercure Galant des mois de Decembre & de Janvier derniers. A Paris ce 30. Janvier 1711.

CAPON.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenants nos Cours de Parlements, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, S A L U T.
Ayant choisi Nôtre tres-cher, & bien amé **C H A R L E S D U F R E S N Y**, Sieur de Riviere, Nôtre Valet de Chambre ordinaire ; pour continuer de faire le Recueil de plusieurs nouvelles, Relations, & Histoires ; & le faire imprimer sous le titre de *Mercuré Galant* ; il Nous a très-humblement fait supplier de lui vouloir accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires.
A CES CAUSES Nous lui avons permis & permettons, par ces Presentes, de faire Imprimer le Livre intitulé *LE MERCURÉ GALANT*, *Contenant plusieurs Nouvelles, Relations, Histoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre*, & qu'on a coutûme d'y mettre depuis trente ans, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir,

& de le faire vendre & débiter par tout
nôtre Royaume , pendant le temps de trois
années consecutives à compter du jour de
la datte des Présentes ; Faisons défenses à
toutes sortes de personnes de quelque qua-
lité & condition qu'elles soient d'en intro-
duire d'Impressions Etrangères en aucun lieu
de nôtre obéissance , & à tous Imprimeurs ,
Libraires , & Colporteurs , & tous autres
de faire Imprimer, vendre , & débiter , &
contrefaire ledit Livre , ni Graver aucu-
nes Planches servant à l'ornement d'icelui,
ni même de le donner à lire pendant le-
dit temps sous quelque pretexte que ce soit,
sans la permission expresse , & par écrit
dudit Exposant , ou de ceux qui auront
droit de lui , à peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits ; de six mil livres
d'amende contre chacun des contrevenants ,
dont un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , un
tiers au Dénonciateur , & l'autre tiers audit
Exposant , & de tous dépens dommages &
interests à la charge que ces Présentes se-
ront enregistrées tout au long sur le Re-
gistre de la Communauté des Imprimeurs
& Libraires de Paris , & ce dans trois mois
du jour & datte d'icelles ; que l'impression
dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume ,
& non ailleurs , & ce conformément aux
Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de
l'exposer en vente, il en sera mis deux Exem-

plaires dans nôtre Bibliothèque publique ,
un dans celle de nôtre Château du Louvre ,
& un dans celle de nôtre très-cher & féal
Chevalier Chancelier de France , le Sieur
P H E L I P P E A U X , Comte de Pontchar-
train , Commandeur de nos Ordres , le tout
à peine de nullité desdites Presentes , du
contenu desquelles , Vous MANDONS , &
enjoignons de faire jouir & user ledit sieur
Exposant , ou les ayant cause , pleinement
& paisiblement sans souffrir qu'il leur soit
causé aucun trouble , ou empêchement.
Voulons qu'à la copie des Presentes qui se-
ra Imprimée au commencement , ou à la
fin dudit Livre , soit tenuë pour bien , &
duëment signifiée , & qu'aux Copies col-
lationnées par l'un de nos amez & feaux
Conseillers & Secretaires foy soit ajoutée
comme à l'original. Commandons au Pre-
mier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour
l'exécution des Presentes tous Actes requis ,
& nécessaires sans autres permissions , no-
n obstant Clameur de Haro , Chartre Nor-
mande , & Lettres à ce contraires : C A R
tel est nôtre plaisir. D O N N E' à Versailles
le trente-unième jour d'Août , l'an de grace
mil sept cent dix , & de nôtre Regne le soi-
xante huit. Par le Roy en son Conseil. Si-
gné , D E V A N O L L E S.

*Registré sur le Registre num. 3. de la
Communauté des Imprimeurs & Libraires*

Paris, page 63. num. 36. conformément
aux Reglements, & notamment à l'Ar-
rest du 13. Août 1703. A Paris, ce 2. Sep-
tembre 1710. Signé, P. DE LAUNAY,
Syndic.



